

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

16 juillet 2000

Page B1 manquante

Cinéma maison

ANGELA'S ASHES

(V.F. : LES CENDRES D'ANGELA)
Drame d'Alan Parker. Avec Emily Watson, Robert Carlyle, Joe Breen.
Sortie : 18 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★★
Les mémoires de Frank McCourt, *Angela's Ashes*, ont valu à leur auteur un prix Pulitzer mérité : cette oeuvre forte s'appuie sur un ton et un point de vue rendus avec une grande justesse, ceux d'un enfant sur son pays (l'Irlande catholique des années 30 et 40) et sur sa famille. Le narrateur d'*Angela's Ashes*, c'est Frank McCourt lui-même. Frankie, enfant. L'erreur d'Alan Parker a été de mettre ses mots dans la bouche d'un narrateur adulte. Dans

cette voix mûre, la candeur du discours passe presque pour de la faiblesse d'esprit. Ce qui n'a rien à voir avec Frank McCourt, l'homme et l'auteur. Résultat : un film touchant, d'accord, mais qui est loin d'avoir l'authenticité et l'impact du livre.

LA FILLE SUR LE PONT

Drame de Patrice Leconte. Avec Vanessa Paradis, Daniel Auteuil.
Sortie : 18 juillet (VHS)

★★★
« Vous avez l'air d'une fille qui va faire une grosse bêtise », dit Daniel Auteuil à Vanessa Paradis qui vient d'enjamber le parapet du pont et semble prête pour le grand saut. Le premier est lanceur de couteaux. La seconde, une paumée à qui la vie n'a pas fait de cadeaux. Elle ferait une cible parfaite pour l'homme qui se cherche une cible : plus vite il la ratera, plus vite il l'expédiera là où elle veut aller. Ainsi commence *La Fille sur le pont*. Un film d'une sensualité déroutante, où l'amour flirte avec la mort — les scènes de lancer de couteaux ressemblent à des scènes d'amour. Un film aux dialogues tranchants et où les deux acteurs, magnifiquement dirigés, montrent quelles fines lames ils sont.

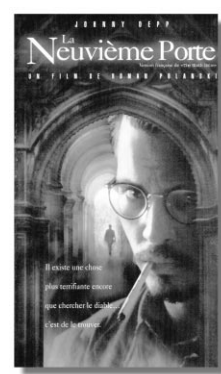
Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnement	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

THE NINTH GATE

(V.F. : LA NEUVIÈME PORTE)
Drame fantastique de Roman Polanski.
Avec Johnny Depp, Emmanuelle Seigner, Lena Olin.
Sortie : 18 juillet (VHS et DVD angl.)

★★
Quand elles voient le nom d'Emmanuelle Seigner au générique d'un film, les méchantes langues (soyons-en !) se demandent combien de temps il faudra pour que la dame se déshabille et se fasse filmer, le regard (et le reste) conquérant dans l'extase amoureuse. *Le Club Dumas* d'Arturo Pérez Reverte, qui a inspiré le scénario de *The Ninth Gate*, n'offrirait pas telle chance (!) à l'époux de la belle, Roman Polanski. Pas de problème : l'intrigue du roman (où un mercenaire du livre ancien doit comparer trois exemplaires d'un bouquin cosigné par Satan) a été modifiée. Et le film, qui promet beaucoup dans sa première partie, s'empêtre dans un magma de bêtise dans la seconde. L'enfer, quoi !



THE WHOLE NINE YARDS

(V.F. : LE NOUVEAU VOISIN)
Comédie de Jonathan Lynn. Avec Bruce Willis, Matthew Perry, Rosanna Arquette.
Sortie : 18 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★ 1/2
Première surprise de *The Whole Nine Yards* : Montréal y sert de toile de fond en tant que Montréal (et non Chicago ou autre ville auxquelles elle sert souvent de prête-image). Deuxième surprise : Matthew Perry, dont les incursions au grand écran avaient jusqu'ici été plutôt ratées, s'y montre particulièrement drôle. Il interprète un dentiste marié à une Québécoise (Rosanna Arquette, dont on cherche encore la nature de l'accent — du québécois, paraît-il...) et vivant en banlieue de Montréal. Arrive, dans le paisible quartier, un tueur. S'éveille alors l'instinct meurtrier des unes et des autres, dans une multiplication de quiproquos et de rebondissements joyeusement inattendus. À voir avant d'aller souhaiter la bienvenue au nouveau voisin.

SONIA SARFATI

Jean-René Dufort et les vies d'anges



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

Jean-René Dufort aura son émission hebdomadaire cet automne à Radio-Canada.

VIES D'ANGES / Suite de la page B1

« Ça, vraiment, j'ai aimé. Moi, j'aurais fait un livre juste avec ces capsules-là. » Enfin... s'il avait le temps d'écrire. Chose qu'il n'a pas. Ces jours-ci, Jean-René Dufort remplace Normand Brathwaite à *Y'é trop d'bonne heure*, à CKOI. Puis, du 28 août au 2 octobre, il sera à Sydney — où, pendant les Jeux olympiques, il préparera une capsule quotidienne de trois ou quatre minutes qui sera diffusée aux alentours de 20 h sur les ondes de la SRC. Son nouveau diffuseur : c'est en effet à la télévision d'État qu'à son retour d'Australie, sera présenté... tandem ! *Infoman*.

« *Infoman*, ce sera un mélange de *La Factice*, du *Point*, du *Téléjournal*, d'*Enjeux* et de *Zone libre*, résume-t-il, hilare. Je vais y faire à peu près la même chose qu'à *La Fin du monde*, avec l'avantage que la formule hebdomadaire me permettra d'aller plus loin, de grappiller davantage. » Une promesse pour les spectateurs. Une menace pour ses victimes ? « Je ne suis pas Raymond Beaudoin ! s'esclaffe-t-il. J'aime dire que je suis mon propre rat de laboratoire : je me sers de moi-même pour créer quelque chose qui me permet d'observer. »

Sauf que Darwin, lui, disait qu'observer, c'est perturber. Jean-René Dufort perturbe donc aujourd'hui plus qu'hier — et moins que demain. Il le sait. Mais il ne s'en fait pas trop avec ça : il s'en tire plutôt bien, non ? Y'a sûrement un ange gardien derrière tout ça...

Les Fourmis, Bernard Werber, Albin Michel, 1991

L'Empire des anges, Bernard Werber, Albin Michel, 2000

Le dernier San-A.

SAN-ANTONIO / Suite de la page B1

On étudiera longtemps la prose de Frédéric Dard et les frasques de San-A et de ses acolytes. De savants traités tenteront de nous expliquer pourquoi il a connu le succès phénoménal qui est le sien. Et on finira par découvrir que ce qui plaît le plus dans son oeuvre, ce sont les bras d'honneur et coups de pied au culte de toutes les institutions, organisations dûment patentées, idées reçues et interdits qu'il a si généreusement distribués toute sa vie.

L'histoire de base, dans *Napoléon*

Pommier, est celle d'un académicien qui ne sait pas écrire. Il paraît qu'ils sont nombreux. Il y a aussi, comme dans la vraie vie, des bandits, des gens prêts à tout pour s'enrichir, des princes criminels, de grands administrateurs pourris et des journalistes aussi pourris. On s'y moque allègrement de politiciens, de philosophes et penseurs dits nouveaux qu'on reconnaît au passage, et qui sont parfois nommés. Quand Bérurier finira par se sacrer empereur, sous le nom de Napoléon IV, c'est devant les Invalides, où repose Napoléon 1^{er}, que toute la joyeuse bande va festoyer, dans un pique-nique historique. Et le bref dernier chapi-

tre porte un titre prémonitoire : « Puisque tout a une fin ». Un autre clin d'oeil pour terminer une enquête que San-Antonio lui-même dit avoir « menée Dard-dard, comme dirait le gros con qui me dirige ».

Trois semaines après sa sortie, 140 000 exemplaires de *Napoléon Pommier* avaient été vendus, seulement en France. Les lecteurs ne seront pas seuls à s'ennuyer de San-Antonio et de son père Frédéric Dard. Les libraires aussi.

Napoléon Pommier et Bérurier Empereur San-Antonio, Roman, Fleuve Noir, 319 pages.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Jean Beaunoyer

7:30 ! - GRAND PRIX

D'AUTRICHE
Si vous ne voulez pas rater le départ de Jacques Villeneuve au Grand Prix d'Autriche, il faut vous lever de bon matin. De plus, les images des montages de ce pays sont fabuleuses.

18:00 A - CIEL! MON PINARD

Il s'agit d'une reprise mais cette émission sur les oeufs m'a semblé particulièrement intéressante. C'est dimanche aujourd'hui et vous pouvez manger des oeufs tant que vous voudrez au brunch ou au souper sans crainte du cholestérol.

20:00 r - APOLLO 13

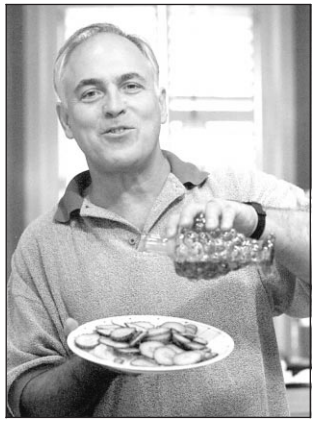
Ce film tourné par Ron Howard en 1995, raconte l'histoire de trois astronautes qui doivent redoubler d'ingéniosité pour retourner sur la terre. Le film, qui est basé sur des faits réels, est rigoureux, bien soigné avec des images spectaculaires et bien joué, surtout par Tom Hanks.

21:00 3 - ÉMILE GENEST

Une autre biographie intéressante, celle d'Émile Genest qui a connu une carrière internationale. Après avoir joué pendant des années le rôle de Napoléon Plouffe à la télé, Émile Genest a beaucoup tourné à Hollywood pour Walt Disney et autres producteurs.

22:51 a - LE SCHPOUNTZ

Je sais que ce film a été tourné en 1938 et que tous les acteurs de cette production de Marcel Pagnol sont décédés. Mais cette comédie n'a pas pris une ride. Fernandel interprète le rôle d'un paysan qui se découvre subitement des talents d'acteur. Il est naïf, amoureux et on abuse de lui jusqu'à ce que l'on découvre que c'est un grand comique.



Daniel Pinard

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO													
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Quand l'esprit domine le corps	L'Été de la musique / The Temptations - La Musique...	L'Été de la musique / Festival int. de jazz de Montréal - Al Jarreau au Festival	Le Téléjournal	Sport (22:33)	Cinéma / LE SCHPOUNTZ (4) avec Fernandel (22:51)	4	4	TVA	c	Le TVA	Décibel	Fort Boyard / Sophie Prégent, Jean Pettitclerc	Johnny allume le feu avec Julie	Cinéma / PASSAGER 57 (4) avec Wesley Snipes, Bruce Payne	Le TVA	Sports (23:24)	7	7							
	o	Ciel! Mon Pinard / Les Oeufs	En Pleine nature / Quelle aventure - L'architecture...	Fête... au coeur	Mondial d'impro Juste pour rire	Cinéma / DEUX CRIMES (4) avec Damian Alcazar, Jose Carlos Ruiz	8	8																				
TQ	y	Hercule	La Porte des étoiles	Cinéma / SUR LES TRACES DE L'ENNEMI (5) avec Bruce Willis, Sarah Jessica Parker	Le Grand Journal	La fin du monde	Cinéma / FEMME DE DÉsir (6) avec Bo Derek, Jeff Fahey	5	5	CTV	z	Pulse	Travel, Travel	Little Men	Touched by an Angel	Who Wants to be a Millionaire? avec Polly Shannon, Tim Dutton	CTV News	Puse / Sports	11	11								
	k	News	...Adventures of Jules Verne	Calgary Stampede	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13		13																	
TQ	h	ABC News	Cinéma / THE POOCH AND THE PAUPER avec Fred Willard	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Star Trek...	22	22	TQ	l	CBS News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / THE LAST DON (5) avec D. Aiello, Joe Mantegna (1/3)	ER	21	21									
	b	NBC News	DateLine NBC	Cinéma / BATMAN FOREVER (4) avec Val Kilmer, Tommy Lee Jones	Cinéma	20	23																					
PBS	g	Red Green	Anyplace...	Stokes Birds	Naturescene	Nature / Nature of Sex	Masterpiece Theatre / A Respectable Trade (2/2)	Mystery! An Unsuitable Job...	43	20	PBS	j	BBC News	Religion...	Ballykissangel	Evening at Pops	Great Performances	G. Gershwin's Wonderful	News	Cinéma	46	24						
	o	Cinéma (15:00)	Law & Order	Biography: Shirley Jones	Biography: Shirley Jones	47	39																					
PBS	1	Cher	Arts, Minds	Canvas of Conflict	Warsaw...	Cinéma / ESCAPE FROM ALCATRAZ (3) avec Clint Eastwood	Cinéma / PAPIILLON (3)	72	34	CABLE	2	...Animal	Juste pour rire	Le Goût du monde / France 2	Couples...	Scandales!	Biographies / Emile Genest	Les oiseaux se cachent...	Twin Peaks	31	31							
	3	Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive		14	14																
CABLE	(L'art qui fait boum!	Concordia...	April-Fortier	N.A.S.A. Educational file	Mémoire des arts	Vision dualiste de l'Hist. can.	Documentaires tout court	18	26	CABLE	5	How'd they do that?	Summer@...	Encounters	Discovery Sunday Showcase	Discovery Sunday Showcase	Deadly Force: Avalanche	Summer@...	Encounters	37	37						
	5	Prêt à partir	Les Plus Beaux Voyages...	La Route...	...postale	...romantique	Airport	Odysseus	Visites...	Prêt à partir		23	51															
CABLE	-	So Weird	Mentors	Honey...	Cinéma / RUDYARD KIPLING'S THE JUNGLE BOOK (4)	Cinéma / NIGHT CROSSING (4) avec J. Hurt (21:55)	68	CABLE	6	For your Love	Cheers	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files	Profiler	36	46									
	w	One on One	Heart of...	60 Minutes	The Firm de Boston	La Loi et l'Ordre	The Practice		Special Bet of Montreal Comics	3	3																	
CABLE	!	Le Grand Jeu USA/URSS	Tournants de l'Histoire	Hist. secrètes de la 2e Guerre	Cinéma / L'AFFAIRE AL CAPONE (4) avec Jason Robards, George Segal	Châteaux	25	53	CABLE	U-Boats / Attack America	Piece of Cake	Crown and Country	Cinéma / ZULU (4) avec Stanley Baker, Michael Caine	49	47													
	.	Fash. Files	TV Guide TV	Do for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Life Specials		Real World	Dogs, Jobs	...Miracles	...Homes	71	29													
CABLE	x	Chic Planète	Duo Benezra	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie: Bay City Rollers	Spécial: Barry Manilow Live	The Tube	Musicographie: Bay City Rollers	32	48	CABLE	8	Fax	Box-office	Groove	ConcertPlus / David Bowie Live à MP	Clip	Motown Live	30	30							
	9	BBC News	Foreign...	Passionate Eye	Hot Type	Sunday Report	Mansbridge	the fifth estate	Antiques Roadshow	48	25																	
CABLE	0	OlympiquadO	Mémoires...	Le Monde...	Canadien...	Zone libre	Journal RDI	Culture-choc	Jardin d'auj.	Sec. Regard	Enjeux	19	19	CABLE	!	Monde du sport	Sports 30 Mag	Moto / ASM	Loi du plus fort	Soccer / Coupe du Monde: Canada - Trinidad & Tobago	Sports 30 Mag	La Série Cart / Toronto	33	33				
	!	Salle des nouvelles	Nash Bridges	Cinéma / GIANT MINE (4) avec P. Outerbridge, T. Mitchell	F/X: The Series	Cracker	Cinéma / A ZED... (23:03)	40	40																			
CABLE	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / THE BLOB (6) avec Steve McQueen, Anita Corseau	Cinéma / THE BLOB (5) avec Kevin Dillon, Shawnee Smith	32	CABLE)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Soccer / World Cup Qualifying: Canada - Trinidad & Tobago	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	38	38													
Skippy	A. Lupin	Les Grands Artistes	Panorama	Branché		Mont-Royal	Cinéma / ET DU FILS (5) avec Ovíla Légaré	Déclic!																		
CABLE	z	Paramedics / Straight...	Trauma / Life Less Ordinary	Secrets Revealed	Umashed: Exposing...	UFO'S & Aliens: Search for...	Secrets Revealed	39	27	CABLE	#	F1 (16:30)	Sportsdesk	That's Golf	Tour, France	WPBA Women's Pro Billiards	Sportsdesk	28	28									
	y	J. Bravo	Sabrina...	Donkey...	Archie...	Sam et Max	Drôle, voyou	Simpson	Animania		Cap. Star	South Park	Simpson	Splat!	34	45												
CABLE	p	50e avenue	Gourmands	Journal FR2	A. Lefèvre et l'Orchestre du nouv. millénaire	Champ. mondial d'impro.	Festival...	Journal (23:05)	Soir 3 (23:35)	15	15	CABLE	+	Undersea...	Your Health	Centre...	...Imprint	Duos: The Jazz Sessions	The View from Here	Cinéma / FORBIDDEN LOVE (4)	Dialogue	74	56					
	u	Vivre à deux	Les Copines...	Nous les vrais hommes (2/2)	Trauma / Albuquerque	...du retour	Jeux de...	Maigrir...	Les Copines...	Ça SEX'plique	Vivre à deux		35	44														
CABLE	§	CityMag	Place publique	Question Santé	Rendez-vous avec...	Bonjour Québec	Média-zone	Au fil de l'eau	Parole et Vie	Action Emploi	9	9	CABLE	§	My Diary	Boy Meets	Caitlin's...	Story Studio	S. Holmes	Wolves...	Lassie	Hometown	Anti-Gravity	A20	Syst. Crash	Radio Active	44	18
	§	Zone extrême	Invasion Planète Terre	L'Empire des sciences	X Files	Technofolie	Grand Test	Total Recall 2070	26	54																		

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
16 juillet 2000

Page B3 manquante

Festival Juste pour rire

AUJOURD'HUI

GRATUIT

18h
Initiatic Car Wash Craven A:
Unlimited Makers of America
Ruelle Paul-Émile Borduas
18h30

OK on jam !
Angle des rues Berri
et de Maisonneuve
18h30

Symposium des arts visuels
Rue Émery, entre Saint-Denis
et Sanguinet
18h30

Le Cinéma
Arts forains Leclerc

Le Cinématographe
Arts forains Leclerc

L'homme idéal
Arts forains Leclerc

Le marché aux paroles
Arts forains Leclerc

Marco le magnifique
Place Loto-Québec

Big Nazo
Parc urbain Labatt Bleue
18h45 - 20h15

Par ici la visite
Arts forains Leclerc
19h - 20h30

Phénomène paraît normal
Place Loto-Québec
19h - 20h30

Eugène, le roi de la frite
Arts forains Leclerc
19h15 - 22h

Chienne de vie
Piste Loto-Québec 6

Concours Rire Vert
Sous le chapiteau
de la Place Loto-Québec
19h30

Hollywood Sofa
Place Loto-Québec
19h30

Génie Génétic
Départ angle Saint-Denis
et de Maisonneuve
19h45

The Field - Strange Fruit
Parc urbain Labatt Bleue
20h - 21h45

Jean-Louis 2000
Arts forains Leclerc
20h

Cabin Crew
Départ angle Berri et Ontario
20h15

Natural Theatre
Départ angle Saint-Denis
et de Maisonneuve
20h30

Big Nazo
Parc urbain Labatt Bleue
20h45 - 22h30

Marco le magnifique
Place Loto-Québec
20h45

Imaginaire - Cirque Éos
Parc urbain Labatt Bleue
21h

Soirée tzigane - Urs Karpatz
Place Loto-Québec
21h30

Les grands événements
Loto-Québec présentent:
Aqua@ves
Départ angle de Maisonneuve
et Sanguinet

Le Feu - La Salamandre
Parc urbain Labatt Bleue

EN SALLES

13h30
Tout Court ! Programme 1
Cinéma ONF

19h
Les 4 Jedis du groupe
Cabaret Musée Juste pour rire
19h15

Comedia
Attack the Gas Station
Cinéma Impérial
19h30

Tout Court! Programme 1
Cinéma ONF

La Symphonie fantastique
Monument-National

Gala Loto-Québec 4:
Martin Petit
Théâtre Saint-Denis
20h

Anthony Kavanagh
Monument-National

Gumboots
Salle Pierre-Mercure

Gad Elmaleh
Monument-National

Série Craven A Fou Bars
en Bars: Dorice Simon
Cabaret du Saint-Sulpice
20h30

Série Craven A
Fou Bars en Bars: Isabelle
Constant, Michel Sigouin,
Omar Guechtal
Bistro à Jojo
21h

Sylvain Larocque
Cabaret Musée Juste pour rire

Série Craven A
Fou Bars en Bars:
Les malheurs qui font rire
Bar Le Jazzons

Les malheurs qui font rire:
AKA soulo et
DJ Storm & Kurtis C
Jello Bar
23h

Zone interdite III
Cabaret Musée Juste pour rire

Série Craven A
Fou Bars en Bars:
Le Cabaret catastrophique
Café Chaos

C.O.K.E.
Usine C

Passage
World Beat Club
23h30

Série Craven A
Fou Bars en Bars: Thierry
Samitier et Gilles Détroit
Cabaret du Saint-Sulpice



JEAN BEAUNOYER

L'idée est fabuleuse. Une religieuse bien en chair, autoritaire, imposante, bornée par le catholicisme, enseigne le catéchisme à l'auditoire qui devient par la magie du spectacle, sa classe du soir.

La religieuse n'entend pas à rire et impose une amende d'un dollar à tous les retardataires, en plus de demander des explications. Et nous voilà, dès le début du spectacle, replongés dans notre enfance avec les bons et les mauvais souvenirs. La bonne soeur nous fait peur et réveille de vieilles frayeurs. Elle a même conservé des vieilles règles de 18 pouces qu'elle a brisées en frappant les enfants. La fameuse « strappe » qui est maintenant interdite par la loi. C'est du moins ce que nous apprenait la soeur avec regret.

L'idée est fabuleuse, mais elle aurait dû être québécoise. Le même tableau noir de nos premières années scolaires, les mêmes lettres de l'alphabet écrites à la main au-dessus du tableau, les mêmes portraits de saints et même le fameux JMJ qu'on écrivait dans la marge de notre cahier (pour Jésus Marie Joseph). Alors qu'on se croyait plongé dans la grande noiceur comme nulle part ailleurs dans le monde, les catholiques du pays voisin vivaient les mêmes angoisses du péché et subissaient le même autoritarisme de notre mère, l'Église toute puissante.

Aujourd'hui, c'est drôle. La salle était en fête, mais celle qu'il fallait appeler Sister avant de s'adresser à elle, contrôlait la classe avec toute la rigueur du bon vieux temps. Ce personnage, magistralement interprété par Maripat Donovan, est vêtu comme les religieuses d'une autre époque et nous apprend qu'elle n'entend pas s'embarrasser de la démocratie. Elle exerce un pouvoir total sur les soldats du Christ que nous sommes. Elle gronde et récompense les élèves avec des images saintes et même un crucifix contenant un petit canif



Magistralement interprété par Maripat Donovan, le personnage de la religieuse est totalement crédible. D'entrée de jeu, la soeur avise d'ailleurs son public qu'elle n'entend pas s'embarrasser de la démocratie.

intégré. Une merveilleuse invention évidemment.

La bonne soeur dresse une liste de saints qu'il faudrait garder ou éliminer parce que les églises sont vides et nous interroge par la suite sur l'Immaculée-Conception et sur l'origine de l'homme en misant énormément, peut-être trop à mon avis, sur la participation du public. Ce qui peut provoquer certaines surprises.

Pendant le spectacle que j'ai vu en avant-première, la bonne soeur a dû composer avec un certain Raymond dans la salle, qui connaissait

la vie de tous les saints et la théologie puisqu'il est... prêtre. Un prêtre moderne, cool, vêtu de jeans qui semblait s'amuser particulièrement. Il faut préciser que la bonne soeur ne va jamais trop loin contre l'Église, affichant même un grand respect pour la liturgie catholique et pour les hommes et les femmes de Dieu. À la fin du spectacle, elle acceptait des dons pour les soeurs retraitées.

Si l'idée, les intentions de ce spectacle m'ont enchanté, la progression dramatique de ce numéro solo est finalement inexistant. Ce

spectacle ne raconte rien et ne va nulle part ; en s'éloignant du théâtre qu'il pourrait être, il se limite à un numéro comique. Un excellent spectacle tout de même qui aurait grandement besoin d'une touche québécoise pour faire un malheur chez nous.

LATE NITE CATECHISM, de Vicki Quade et Maripat Donovan, dans une mise en scène de Patrick Trettenero, scénographie de Marc Silvia, avec Maripat Donovan dans le rôle de Sister. Spectacle avec entracte présenté au Théâtre Centaur. À 20 h, jusqu'au 23 juillet.

Du Michel Boujenah à son sommet

Claire Lamarche,
Julie Snyder et
Robert-Guy Scully
font une visite surprise
au deuxième gala

JEAN BEAUNOYER

Nous avons vu, vendredi soir, du Michel Boujenah à son meilleur, en grande forme alors qu'il s'affirmait dans ce qu'il ressent mieux que la plupart des humoristes sur scène : l'improvisation. Avec lui, on ne sait jamais où s'arrête le texte et où commence son monde imaginaire.

Vendredi soir, l'animateur du deuxième gala du Festival Juste pour rire, cherchait un coanimateur québécois. C'était le gag de la soirée. François Massicotte a bien tenté de jouer ce rôle mais Boujenah a décidé qu'il était d'origine suédoise. Massicotte a pourtant tout fait pour le convaincre de son authenticité québécoise. Il s'est déguisé en Paul Piché, s'est installé dans la salle, déguisé en spectateur, a revêtu courageusement le costume du bonhomme Carnaval (par une chaleur torride, vendredi). Rien n'y fit, Boujenah ne l'a pas cru.

Heureusement, des invités de marque, des poids lourds du showbusiness québécois ont prêté main-forte à Boujenah. D'abord Claire Lamarche qui a taté le pouls de la salle avec l'animateur et par la suite, rien de moins que Robert-Guy Scully lui-même et non pas un imitateur (après vérification) a partagé la scène avec Boujenah. Celui-ci ne connaît pas Scully, mais à notre grand étonnement, Scully ne lui en



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Michel Boujenah qui était au mieux de sa forme vendredi soir, aimait le deuxième gala du Festival Juste pour rire. Cherchant désespérément un coanimateur québécois, il a reçu l'aide de Claire Lamarche, Robert-Guy Scully et Julie Snyder.

a pas tenu rigueur et a même répondu :

« Pas étonnant, il y a plus de monde dans la salle, ici ce soir, qu'il y avait de gens qui regardaient RDI et Radio-Canada ».

Par la suite, l'ancien journaliste a enseigné à Boujenah comment animer un spectacle en joignant les mains et en posant tout simplement des questions.

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises. En toute fin de spectacle, Boujenah a trouvé la meilleure coanimatrice qui soit mais qui n'est peut-être plus aussi québécoise qu'elle l'était naguère. Il s'agit de Julie Snyder qui ne pouvait arriver sur scène autrement qu'en glissant sur un câble aux couleurs de la France.

Retrouvant son accent québécois qu'elle avait perdu depuis près d'un an à Paris, Julie habillée comme tout le monde cette fois-ci, a improvisé sur les accents de notre langue avec Boujenah avant de présenter le dernier numéro, le numéro tant attendu, celui de... François Massicotte.

Non seulement Massicotte est le meilleur stand-up comic, le plus pur dans ce genre, mais il a magnifiquement joué le rôle de la tache de graisse pendant toute la soirée. À ce niveau, il a nettement supplanté Gregory Charles qui ne collait pas assez au premier gala.



De notre
édition finale
D'HIER

Festival Juste pour rire

De la rue à la scène

FRÉDÉRIQUE DOYON
collaboration spéciale

Quoi qu'on en dise, le Festival Juste pour rire ne manque jamais de nous surprendre. Voici qu'il nous convie dans l'intimité d'un loft pour nous présenter une danse... de rue !

Avec *Passage*, le hip hop monte sur scène et se laisse presque docilement encadrer par la danse contemporaine du chorégraphe français Abou Lagraa.

Car s'il y a une danse de la résistance, c'est bien celle de la culture hip hop, née du désir d'affirmation des « blacks » dans un monde de blancs. Mais l'amalgame reste discret et efficace : la danse toujours vivante qui en résulte ne manque pas de réjouir son public, qui se relève du spectacle le cœur — et le corps ! — légers, prêt à vibrer au son de la musique prolongeant la soirée.

L'œuvre hybride, née en janvier dernier, est en fait le fruit d'une commande du Théâtre Jean Vilar à Suresne en France, qui orchestre depuis huit ans des rencontres tout à fait inhabituelles entre chorégraphes contemporains et danses urbaines. Chacun y trouve son compte : la danse hip hop se donne ainsi une structure lui permettant de repousser les limites de son vocabulaire chorégraphique ; les chorégraphes quant à eux se gavent de l'énergie brute et de l'incroyable richesse technique du hip hop.

De cette rencontre naît toutefois un risque, celui d'y perdre un peu la vitalité et la spontanéité propres à la danse de rue. Dans la salle au plafond bas du World Beat Club, ces géants du hip hop semblent un peu coincés. Un ciel ouvert et des murs formés par les foules amassées seraient mieux à la gestuelle explosive. Les rues du Festival n'offraient-elles pas le meilleur contexte pour préserver l'esprit du hip hop tout en lui servant un nouveau contexte d'éclosion ? À croire, avec *Passage*, que le renouveau du hip hop passe inévitablement par une scène et un public qui lui fait face.

Pourtant, au-delà du format scénique, la danse contemporaine se mêle étonnamment bien à la danse urbaine. Le chorégraphe Abou Lagraa a su se faire assez discret pour laisser s'exprimer cette danse rebelle tout en en rehaussant quelques aspects dans des formes contemporaines. La répétition et le ralentissement de séquences gestuelles permettent de s'y attarder et d'en apprécier toute la complexité et la souplesse.

Aussi peut-on assister à des solos, des duos et des trios, véritables chaînes humaines où se propage l'électrisante mouvance ondulatoire propre au break dance. Celle-ci ne perd donc pas de sa qualité technique et de sa puissance, bien au contraire, elle s'en trouve même plus forte.

On sent aussi l'apport contemporain dans la mise en scène de la danse. Les trois danseurs évoluent d'abord chacun dans un espace circonscrit par la lumière bleu, verte ou rouge, pour finalement se réunir dans un espace commun et dans une danse qui évoque tour à tour l'affront, la méfiance et la réconciliation. Se faisant, le chorégraphe a judicieusement sauvegardé l'essence du combat compétitif dans lequel s'est développée la danse de rue. Récupération subtile puisqu'intégrée à l'expression artistique et scénique à laquelle aspirait le hip hop dans cette audacieuse rencontre avec la danse contemporaine.

Pour les amateurs de hip hop, la confrontation entre deux cultures et deux expressions artistiques mérite le détour, si ce n'est que pour la mettre en question. Quant à ceux qui ne connaissent pas, vous resterez certainement bouche bée devant l'intensité des acrobaties.

Arrivez plus tôt pour profiter de l'ambiance « lounge privé » de cette soirée chaude...

PASSAGE, du chorégraphe Abou Lagraa, au World Beat Club jusqu'au 19 juillet, 23 h.



Les membres de la troupe Strange Fruit, venus d'Australie, s'élevaient dans le ciel de Montréal tous les soirs durant le Festival Juste pour Rire. Surveillez les horaires.

Quand la poésie et le génie se conjuguent

SUZANNE COLPRON

Leur troupe s'appelle Strange Fruit. À bien y penser, c'est vrai que ces artistes perchés au sommet de tiges flexibles ont l'air de fruits étranges. Un peu artificiels, certes. Mais étranges, assurément.

J'ai vu deux représentations de la comédie aérienne qu'ils présentent à Montréal, *The Field*, à l'occasion du Festival Juste pour rire. La première avant la tombée du jour, mercredi, la deuxième, entre chien et loup, jeudi. Des deux, j'ai de beaucoup préféré la dernière. Le soleil qui se couche sur la ville ajoute à la performance de ces huit Australiens une note de magie et de poésie.

Comment décrire leur spectacle, une sorte de ballet naïf et amoureux ?

Les artistes arrivent deux par deux en marchant dans le sable qui recouvre le « parc urbain », amé-



nagé au coin des rues Ontario et Berri, là où s'éleva dans quelques années la Grande Bibliothèque du Québec.

Puis, ils se hissent au sommet de tiges métalliques, retenues au sol, et fixent leurs jambes dans des harnais. Les quatre femmes de la troupe revêtent ensuite des jupes noires qui les font paraître très très longues, sur lesquelles elles font glisser leurs robes. Elles sont rose, rouge, mauve et orange. Les cheveux aux couleurs assorties et les

visages peints en blanc comme des clowns. Les quatre hommes, eux, portent le chapeau et le smoking sur des chemises agencées aux robes de leurs compagnes.

Voilà pour le tableau.

Ainsi juchés, à quatre mètres du sol, semblables à des fruits qui ont mûri sur leurs tiges, ils se balancent lentement, plongent vers le public et tournent sur eux-mêmes. On dirait qu'ils se laissent porter par le vent comme des herbes folles dans un champ. La tige plie mais jamais au point de se rompre. D'histoire, il n'y en a pas vraiment, sinon celle de couples qui s'amuse, dansent ensemble sur différentes musiques, et se frôlent.

Présentée à des heures différentes, tous les soirs, durant le festival, *The Field* est l'une des deux productions en tournée de la troupe Strange Fruit. L'autre s'intitule *Flight* et obéit aux mêmes principes de génie.

« Le directeur artistique, Roderick Poole, est ingénieur de formation », explique Jullian Judges, *manager*.

C'est la première fois que ces

étranges fruits mettent les pieds en Amérique du Nord. Juste avant de venir à Montréal, ils ont visité Chicago, aux États-Unis. Des agents signent en leur nom des engagements partout dans le monde, en Amérique du Sud, en Asie et en Europe.

« On voyage presque toute l'année », souligne Jullian Judges.

La création présentée à Montréal est la plus ancienne de la compagnie, mais aussi celle qui connaît le plus grand succès populaire. Pourquoi ? La réponse tient en une phrase, selon la directrice de tournée : « Le spectacle parle d'amour, son langage est universel. »

Après Montréal, où les spectateurs semblaient émus jeudi soir devant la performance de ces athlètes, la troupe ira jouer au Mexique, dans le cadre du Festival de Cancun.

« Les spectateurs rêvent en les regardant flotter dans le ciel, dit Mme Judges. Observez leur regard, vous verrez qu'ils sont ailleurs. »

Tous les soirs, donc, au parc urbain. À 19 h 45, 20 h, 20 h 15, 20 h 45. Vous avez tout intérêt à surveiller les horaires.

Public en fête!

SUZANNE COLPRON

Depuis quelques années déjà, Gilbert Rozon et sa gang de Juste pour rire parlent de virage. Si l'humour est toujours présent, ce n'est plus qu'une épice, répètent-ils.

La première, jeudi, du méga-spectacle gratuit de la compagnie française Malabar en donne la preuve éclatante. Véritable party rave, appuyé de musique techno, de pétards et de confetti, *Aquarève* fait plus appel au sens de la fête qu'au sens de l'humour.

Après une heure de performance déambulatoire, rue Saint-Denis, la foule considérable — plus de 125 000 personnes selon les organisateurs, parmi lesquels beaucoup d'enfants — en redemandait.

Mais où sont passés nos humoristes chéris ?

Sur quelles scènes se donnent-ils en spectacle ?

Si Juste pour rire programme encore des artistes dans certaines salles, le Quartier latin, lui, se consacre tout entier à l'animation de rue. Cette année comme jamais par le passé. On est bien loin des shows d'humour traditionnels et des comiques de sketches.

La compagnie Malabar et son spectacle, *Aquarève*, présenté jeudi, hier et ce soir, appartient à la tradition du théâtre de rue, fort populaire en Europe, mais encore méconnue de ce côté-ci de l'Atlantique.

Une occasion unique de faire la fête. *Aquarève* met en scène d'étranges créatures ailées, montées sur des échasses à ressorts, qui s'agitent et qui bondissent dans les rues pour amuser les spectateurs.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Pour qui se promène dans le Quartier latin, l'animation de rue, dynamique et variée, est impressionnante. C'est à se demander où sont passés les humoristes ?

Savoureuse bouillabaisse au Cabaret

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Sylvie Tremblay, humoriste, rappeuse et séductrice ? Vendredi et samedi soir, la douce chanteuse a dévoilé tous ses drôles d'atouts au public réuni au Cabaret Juste pour rire. L'interprète de Béline Bérubé dans *Bouscotte* nous a montré qu'elle pouvait non seulement émouvoir, mais aussi faire rigoler, en courtisant notamment un pompier, vêtue d'une robe en velours trop ajustée... Oui, tout se peut lorsqu'on joint sur scène la bande de jeunes des Jeudis du groupe !

Depuis novembre 1999, le premier jeudi de chaque mois, l'humoriste Johanne Doré et ses copines prennent d'assaut la scène du Zest pour dérider au féminin les filles, mais aussi les garçons. Dans le cadre du Festival Juste pour rire, elles nous invitent, à une autre adresse, à un Jeudi du groupe bien

spécial : une bouillabaisse des meilleurs gags perpétrés dans la petite salle de spectacles de l'est de la ville.

Au menu, cette fois, les performances de Nathalie Lafond (diplômée de l'École nationale de l'humour en 1997), Nathalie Raymond et Danielle Robert (de la cuvée 1989 de l'École nationale de l'humour). Plutôt fade en entrée — le numéro d'ouverture frôle l'amateurisme et celui de Johanne Doré sur les produits de beauté manque d'épices — le spectacle prend vite des couleurs. Le crédit revient à Nathalie Lafond, torquante en Marrigo, 78 ans, qui aime le sexe et qui a un faible pour le body piercing. Danielle Robert, en alcoolique « qui a fait des études en communications, un mariage en blanc et un burn-out en janvier » amuse tout autant, sans qu'on s'esclaffe à tout coup cependant.

Car on ne rit pas tout le temps aux 4 Jeudis du groupe. Pas que les filles ne sachent dilater des rates. Au contraire. Mais

la bande tient autant à causer des crampes qu'à émouvoir, en alternant monologues, sketches et chansons. Ironiquement, c'est l'hommage chanté à Clémence DesRochers (à qui on a emprunté le thème de ses soirées) qui risque de rester en mémoire. Portées par les chaudes voix de Sylvie Tremblay et Monique Fauteux, les chansons nous rappellent à quel point la Clémence est une auteure hors pair.

Domage que le dernier tour de chant de Sylvie Tremblay, accompagnée des girls, à la toute fin du spectacle ait moins de saveur. Étrangement, le spectacle perd en consistance lorsque les filles se regroupent (en intro et en conclusion du spectacle). Comme les biscuits Oréo, le meilleur est au milieu...

Les 4 Jeudis du groupe, au Cabaret Juste pour rire, ce soir et demain, à 19h.

La littérature du voisin

Les ponts comme symbole

David Homel
collaboration spéciale

Traversant la Bosnie, en mai dernier, au volant d'une voiture de location sous-assurée, j'ai remarqué que les routes étaient pires que tout autour des ponts. Cratères de bombes, traces du passage des chars d'assaut — tout contribuait à rendre la chaussée quasiment impraticable, surtout à l'approche d'un pont, petit ou grand, qui traversait soit un petit ruisseau, soit une imposante rivière.

Les raisons de cette destruction à la fois symbolique et concrète sont assez évidentes. Lorsqu'un peuple cherche à s'isoler de ses voisins, à les démoniser, comme c'est le cas lors d'une guerre civile, le premier acte qu'il fait, c'est justement de couper les ponts. Littéralement. Voilà pourquoi le symbolisme du bombardement aérien de l'OTAN pendant plusieurs mois l'an dernier a été singulièrement triste. Les Alliés de l'OTAN ont concentré leurs tirs sur les ponts de la Yougoslavie, notamment ceux qui enjambent le Danube, suivant le modèle établi par la guerre civile dans ce pays.

Parmi les grandes rivières qui, à la fois, divisent et unissent l'ex-Yougoslavie, il y a la Drina, qui sépare la Serbie de la Bosnie. À chaque rivière, son pont. Le seul écrivain yougoslave à avoir gagné le Prix Nobel, Ivo Andric (son nom se prononce « Andritch »), a chanté la Drina et son célèbre pont construit par les Turcs au XVI^e siècle dans son roman *Le Pont sur la Drina*, qui, à lui seul, lui a valu le Nobel en 1961. On peut encore le trouver en librairie en format de poche, et sa lecture s'impose aujourd'hui, étant donné les événements que l'on connaît.

Selon la tradition des pays de l'Est, l'appartement d'Andric en plein centre de Belgrade a été transformé en musée. Le musée Andric donne sur le parc des Pionniers et son stationnement, très achalandé malgré l'embarco qui limite sévèrement les stations-service (des pompes, il n'y en a qu'une seule fiable, que les Belgradois appellent, avec leur humour habituel, « Dayton », d'après les fameux accords de 1995). Les préposés au stationnement qui récoltent quelques sous pour l'honneur de garer votre voiture à l'ombre de l'immeuble à appartements d'un Prix Nobel connaissent bien monsieur Andric. Le policier qui a fouillé chaque article de mes bagages à la frontière serbo-croate le connaissait également, et il approuvait mon choix de livre de voyage.

Mais est-ce que l'on a retenu quelque leçon que ce soit de la vie et de l'oeuvre de cet écrivain ? Andric est né bosniaque. D'origine croate. Il sympathise avec les Serbes dans *Le Pont sur la Drina*. Autrement dit, ce fut un vrai Yougoslave. Son pays n'existe plus. Heureux, l'homme qui dort...

Son roman nous en dit long sur l'histoire de ce pays. La fresque s'ouvre au début du XVI^e siècle. Nous sommes sous le règne des Turcs. Un pacha décide de faire construire un pont sur la rivière à Visegrad. Le peuple de ce bourg, les Serbes et les Musulmans et les quelques juifs sépharades, sont estomaqués. Construire, ça veut dire faire bouger les gens, déranger le cours tranquille des après-midis chauds que l'on passe à l'ombre, à discuter, à boire de l'eau-de-vie (en Bosnie, les Musulmans ne sont pas trop orthodoxes), à rêver, à écouter le vent et les voix de la rivière. Le peuple de Visegrad abhorre le changement, surtout lorsqu'il s'appelle « progrès ».

Mais le pacha n'entend pas à badiner. Son pont, il l'aura. Car, voyez-vous, ce pacha n'est pas tout à fait Turc, c'est un Serbe de la région (donc, chrétien à l'origine). Ses parents ont dû l'abandonner aux mains des Turcs, car l'impôt que devaient payer les Serbes conquis, il se mesurait en enfants cédés au conquérant, et islamisés par la suite.

Et le pont est construit — même si un Serbe a dû être empalé (la scène est rigoureusement décrite par Andric) pour avoir tenté de saboter la grande Oeuvre. Comme tous les ponts dans l'ex-Yougoslavie, celui-là connaît une longue vie à la fois concrète et symbolique. Des fois, on préfère sauter en bas, dans la rivière, au lieu d'épouser un homme que l'on n'aime pas. Des fois, ivre, on se promène sur le garde-fou, les yeux fermés. Des soldats austro-hongrois arrivent par le pont ; ils s'en serviront pour fuir aussi.

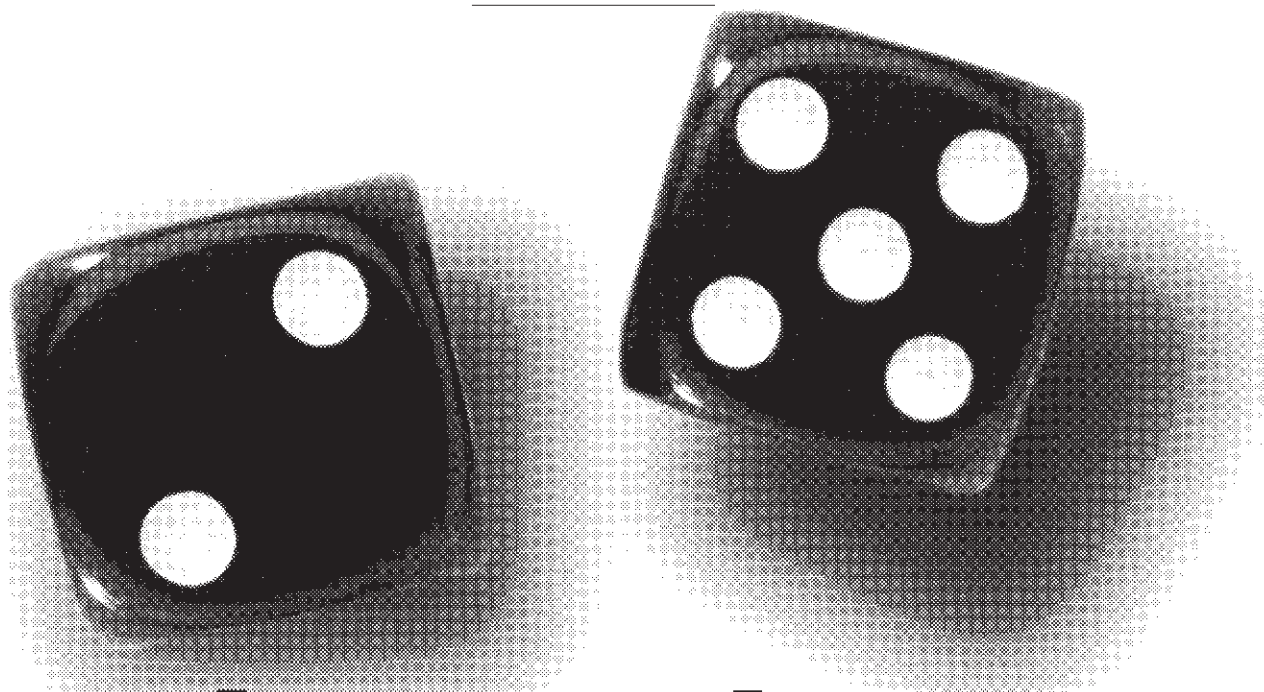
Andric réussit à créer un symbole assez simple ; un pont, comme symbole, n'a strictement rien pour surprendre. Mais il le fait sans lourdeur, sans ton moralisateur. Il aime tout raconter ce monde qu'il connaît intimement pour gâcher son histoire en faisant le prêcheur. Finalement, il ressemble, lui, à ses propres personnages : l'oreille détournée du progrès, il préfère siroter la vie et ses menus plaisirs. C'est un conteur vieux style, et le rythme détendu du Pont sur la Drina fait de ce roman un livre pour la plage ou le chalet.

Et ce célèbre pont, l'ai-je traversé ou non ? Oui, j'ai franchi la Drina qui sépare la Serbie de la Bosnie. Mais étant donné l'état des routes, j'ai dû choisir le pont privé de Pavlovica, l'oeuvre d'un businessman local, qui a compris que les gens aiment mieux traverser un pont protégé par des hommes armés, où l'on ne craint pas les mines.

À voir les choses sous cet angle, il est évident qu'Andric a perdu son pari. Son idéal — la Yougoslavie multiethnique — a été réduit en ruines. Lui est mort en 1975 ; la mort lui a épargné le spectacle que nous voyons aujourd'hui.

Le Pont sur la Drina, Ivo Andric, Livre de poche, 381 pages. Lire aussi *La Chronique de Travnik*.

Lectures



Les dés sont jetés

Gilbert Grand

Pour éviter d'user prématurément son héros fétiche, l'imprévisible inspecteur Larry Bosch du LAPD — voir *Les Égouts de Los Angeles*, *La Glace noire*, *La Blonde en béton*, *Le Dernier Coyote*, *Le Cadavre dans la Rolls*, *Angel's Flight* (non traduit) et en janvier prochain *A Darkness More Than Night* —, dont la fréquentation doit être assez épuisante, Michael Connelly se détend en développant depuis quatre ans en alternance d'autres personnages, voire d'autres thématiques un peu plus grand public.

Bien sûr, il n'a d'abord pas osé renoncer à ce qu'il fait de mieux, de plus captivant, à savoir la description minutieuse d'enquêtes d'une complexité diabolique. Ainsi dans *Le Poète*, son chef-d'oeuvre, un journaliste tente d'élucider à tout prix le « suicide » de son frère policier. Dans *Créance de sang*, c'est Terry McCaleb, un policier à la retraite et récemment greffé du coeur, qui traque l'assassin de son donneur d'organe. Mais ici, à la recherche de la vérité ou de la justice, à la plongée dans les noirceurs de l'âme dont on ne revient pas indemne, s'est greffée une dimension romanesque plus pressante encore : l'inévitable idylle entre Terry et la soeur de la victime et le happy end hollywoodien que cela suppose.

Avec *La lune était noire* (*Void Moon*), Connelly s'était donné cette fois deux défis : mettre pour une fois en scène une héroïne et écrire un thriller sur la pègre sans policiers mais avec ce Las Vegas dont il avait déjà exploré les dessous sordides (voir *Le cadavre dans la Rolls*). Pari tenu avec quelques réserves.

Dans la première partie, on fait la connaissance de Cassie Black, la trentaine sportive, qui ronge visiblement son frein à vendre des Porsche à des scénaristes en vogue. C'est que pour cette cambrioleuse de haut vol en retraite prématurée, ni les cinq années qu'elle a passées en prison pour homicide involontaire, ni la pesante liberté conditionnelle actuelle n'ont réussi à la sevrer de l'ivresse exaltante que procure la montée d'adrénaline au moment du gros coup. Et un gros coup, elle vient précisément d'en accepter un, pour des raisons urgentes dont je tairai la nature afin de ne pas gâcher votre plaisir.

Détrousser un flambeur dans la suite d'un casino de Las Vegas n'est pour elle qu'un jeu d'enfant, ou presque. Mais rien dans cette affaire ne va se dérouler comme prévu. D'abord, le casino visé n'est autre que le Cleopatra de sinistre mémoire, puisque c'est là que Max, son maître et amant, a trouvé la mort lors de leur dernier casse, et là qu'elle a été arrêtée. La sécurité y a depuis été considérablement renforcée. Ensuite, le joueur visé ne flambe pas sa fortune mais recycle plutôt une pleine mallette d'argent sale pour le compte de mafiosi qui ne tardent pas à s'entre-déchirer après la disparition du magot. Voilà donc Cassie encombrée d'un butin aussi énorme que brûlant, traquée impitoyablement par Jack Karch, le chef de la sécurité du casino, un dangereux psychopathe qui a déjà Max à son tableau de chasse... Et poisse ultime, les astres sont contre elle, puisqu'au moment du vol, la lune est devenue noire en passant du Cancer au Lion. Un sort maléfique que seul l'amour maternel pourrait peut-être rompre, mais à quel prix ?

Comme d'habitude, Connelly stupéfie par la précision documentaire de son intrigue. Rien de la technologie de pointe en matière de surveillance électronique et de son détournement par les cambrioleurs professionnels ne vous sera désormais étranger. Et si vous n'achetez pas de toute urgence de nouvelles serrures, c'est que vous aurez compris qu'elles seront toujours dépassées !

Malgré des moments de tension extrême, quelque chose boite pourtant qui empêche ce thriller d'emporter mon adhésion totale. Serait-ce le personnage de Cassie, d'emblée trop positif, ou celui de Karch, trop uniformément mean, ou la surchère de l'affrontement final qui sent le scénario de film ? Quand il est question de coups tordus, de dialogues punchés, de méchants sans scrupules mais néanmoins sympathiques, Connelly n'a certes pas l'aisance roublarde et jouvissive d'un Elmore Leonard. Mais rappelons que ce dernier a poli son style durant une bonne décennie avant de s'imposer. Alors...

Si cela peut vous rassurer, sachez que Harry Bosch se débat comme un beau diable dans l'excellent *Angel's Flight* entre police raciste et militants noirs enragés par l'assassinat d'un de leurs avocats vedettes. Que dans *A Darkness More Than Night*, il croisera sur son chemin nuls autres que

Terry McCaleb et Jack McEvoy, les héros de *Créance de sang* et du *Poète* ! Une façon pour Connelly de projeter un autre regard sur son turbulent inspecteur du LAPD. Enfin, autre première à l'automne pour notre auteur qui ne chôme guère : une série policière, intitulée *Level 9* et diffusée par UPN le vendredi soir, 21 h. Première prévue le 6 octobre prochain. Il y sera question d'une unité spéciale du FBI luttant contre le cybercrime. On salive d'avance.

Les premiers romans négligés d'auteurs connus depuis valent souvent le détour, l'urgence du récit, la sincérité du propos y compensant largement la mécanique moins rodée. *La Danse des morts* de Thomas Perry, que publie Fayard dans sa collection « Policiers » joliment revampée, est de ceux-là. Il y est d'ailleurs aussi question de voleurs et de chasseurs, mais d'une espèce aussi rare que redoutable.

Usant de ses charmes, Mary Perkins a réussi ses plus gros coups durant les années Reagan, âge d'or de la déréglementation bancaire où de petites institutions financières de province soudain inondées de millions placés par des spéculateurs se mirent à consentir sans réelle vérification des prêts pharamineux qui disparaissaient bientôt sans laisser de traces. Mais quand tout cela finit dans les retentissants scandales des S&L, Mary, qui avait empoché quelques joyeux pourboires au passage, devint le bouc émissaire idéal. La voilà donc pourchassée depuis à travers les États-Unis par une de ces agences de surveillance électronique et informatique, véritable Big Brother pénétrant domiciles, coffres et banques de données pour rassembler et recouper toutes les informations disponibles.

Un heureux hasard l'a fait croiser le chemin de Jane Whitefield, une Iroquoise dont la spécialité est d'aider les gens à disparaître dans la nature. Soit qu'ils passent au Canada ou se fondent dans la foule anonyme. La description fouillée de ces trois mondes — celui des fraudes bancaires, celui des agences de surveillance, celui de la vie underground — qui finissent par s'interpénétrer, constitue un cocktail vraiment explosif. Une belle surprise.

La Lune était noire, Michael Connelly, Seuil Policiers, 377 pages (★★★)
La Danse des morts, Thomas Perry, Policiers Fayard, 334 pages (★★★ 1/2)

Le dico des grands

Chantal Guy
collaboration spéciale

Tout bon amateur de beaux livres aime les dictionnaires. C'est gros, c'est chic, ça fait intello et puis, c'est aussi pratique. Les amoureux de la littérature, eux, se méfient des « ouvrages de références » qui proposent des tas de livres classiques qu'on impose aux pauvres écoliers ! Il est toujours de bon ton d'être contre l'Académie française. Toute cette hiérarchie, cette course aux galons, le nombre de pages allouées à tel qui surpasse tel autre... N'empêche, on prend toujours ça très personnel de ne pas trouver son auteur favori dans un dictionnaire officiel et ça finit toujours par un jugement sévère du genre « ILS ne connaissent rien ».

En cette matière, *Le Robert des grands écrivains de langue française* fera crier dans les chaumières. Malgré sa préface qui ressemble plus à une excuse qu'à une explication, il ne sera pas facile de contenter toute le monde avec seulement 150 auteurs pour toute la francophonie, tous les genres littéraires et toute l'histoire de la littérature. Pourquoi 150 écrivains seulement ? À cela, ILS répondent : « le total retenu est le résultat d'une série de choix qualitatifs et quantitatifs ». On se croirait à une assemblée d'actionnaires !

Il n'y a pas que cette sélection restreinte et douloureuse d'auteurs qui fera râler : sur les 150 élus, on ne compte que dix francophones hors de l'Hexagone (ethnocentrisme ?), 13 femmes (sexisme ?) et... deux Québécois (c'est intolérable !) parmi les moins « jolés » chez nous : Émile Nelligan et Anne Hébert. Où sont Ducharme, Tremblay, Roy ?

C'est qu'on a voulu donner une moyenne de dix pages par écrivain. Ce nouveau dic-

tionnaire permet justement d'avoir plus de renseignements sur tous les grands-auteurs-que-l'on-connaît-sans-jamais-avoir-osé-les-lire. En plus d'une analyse théorique et de plusieurs extraits des oeuvres de chacun, une longue biographie accompagne chaque article, le Robert voulant prendre ses distances d'avec « une certaine tendance formaliste de la critique littéraire » de la dernière fin de siècle... Et, franchement, « ILS » ont raison et il était temps !

C'est finalement ça, le grand cadeau : offrir enfin au lecteur admiratif de quoi satisfaire sa curiosité et sa soif de potins, avec — plaisir ultime — de judicieux jugements appréciatifs et dépréciatifs d'autres auteurs. Dali confirme la supériorité de son génie sur celui de Proust qu'il explique par le « style déprimant de ses moustaches » ; Flaubert qualifie Lamartine « d'esprit eunuque, la couille lui manque » ; Stendhal avoue qu'il « méprise sincèrement Racine » ; Léautaud soutient qu'il y a chez Céline « du dément, il écrit pour ne rien dire ».

Amusant d'ailleurs de constater que sans Céline et Léautaud (qui ne fait pas partie des 150 écrivains élus), c'est la moitié des méchancetés contenues dans ce dictionnaire qui disparaîtrait. C'est le triomphe des « vieux détestables » et Dieu sait que la France en a produit bonne quantité, à notre grande joie. Giraudoux n'a-t-il pas déjà écrit que la destinée de la France est d'être l'embêteuse du monde ? Ce même Giraudoux que Léautaud (toujours lui !) accuse d'avoir un « style tarabiscoté, pour ne rien dire ». La critique — voire l'insulte — est peut-être le seul art vraiment français.

Le Robert des grands écrivains de langue française, 1521 pages (★★★★ 1/2)



Émile Nelligan et Anne Hébert sont les deux seuls Québécois retenus.



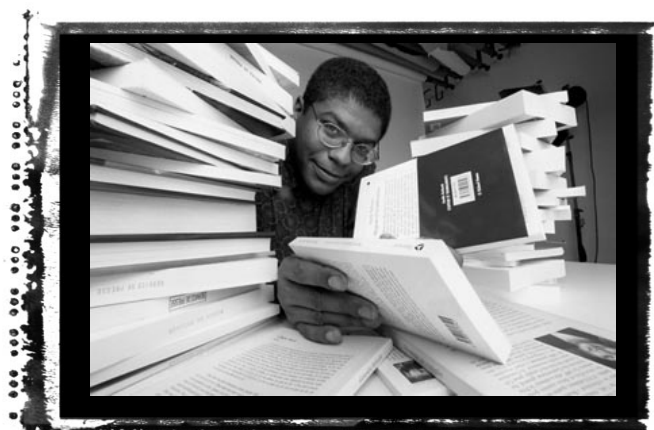
Lectures

Par-delà le rideau déchiré

Araîchement revenu d'une tournée en Europe de l'Est, Billy Crystal expliquait un soir à l'animateur fantaisiste David Letterman à quel point les villes tchèques, polonaises et hongroises lui avaient paru tristouettes. « Là-bas, tout est à ce point gris qu'on a presque hâte que Ted Turner fasse l'acquisition de ces cités et entreprenne la colorization du paysage ! » avait ironisé le comédien, donnant voix aux idées reçues de l'Amérique jeune et triomphante sur ces « vieux » pays dévastés par la guerre. À cette époque, la locution « derrière » le rideau de fer n'était pas encore tombée en désuétude, le mur de Berlin ne s'était pas écroulé et les Balkans ne s'étaient pas à nouveau embrasés sous l'effet de ces braises qui avaient couvé sous le manteau de l'URSS.

Encore jeune, Camus avait visité Prague *la mort dans l'âme*, vraisemblablement attiré là-bas par son admiration pour Kafka. Il en avait ramené un récit de voyage et aussi un fait divers qu'il évoqua d'abord dans les pages de *L'Étranger* avant de le porter à la scène dans *Le Malentendu* : ayant fait fortune à l'étranger, un homme revient dans son village après des années avec le désir d'arracher à leur misère sa mère et sa soeur aubergistes qui, ne l'ayant pas reconnu, l'assassinent durant son sommeil pour lui voler son argent. Absurde à souhait, l'anecdote exprimait bien la philosophie camusienne. De toute façon, pour citer Meursault qui en lisait la relation dans sa cellule, l'homme avait eu tort : il ne faut pas jouer.

Ne pas jouer. Propagé par les idéologues anticomunistes, le lieu commun selon lequel on ne s'amuse guère en Europe de l'Est a sans doute entretenu quelque vague rapport avec une réalité vérifiable des pays slaves. On songe à ces héraïques contemporains de Kafka (à commencer par Kundera) dont les écrits témoignent d'une atmosphère de désolation, rendue plus étouffante encore par l'écrasant joug de Moscou. Pourtant, bien naïfs aurions-nous été de penser que l'effritement du bloc soviétique suffirait à imposer notre démocratie à l'occidentale et faire de cette région un paradis terrestre. Et puis, il ne faut surtout pas prendre les enseignes de McDo-



Stanley Péan collaboration spéciale

nald's et de Burger King pour des étendards garants de justice et de liberté.

Professeur de philosophie et photographe à ses heures, Yves Vaillancourt a sillonné la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie, etc., à l'automne et en hiver, au lendemain de la chute du régime communiste. De ces pérégrinations, il a tiré les récits qui constituent le coeur de son deuxième livre, *Winter*. Sur un ton laconique, ces histoires évoquent des rencontres entre des personnages esseulés. Une virée trop bien arrosée à Prague (*L'orgie aux pieds de Staline*), l'irruption de contrôleurs peu accommodants dans la voiture d'un train entrant en République tchèque (*Le Contrôle*) ou l'aventure sans lendemain d'un voyageur fatigué avec la séduisante agente de tourisme à Kesthely en ex-Yougoslavie (*La Rencontre*), les récits est-européens de *Winter* restituent avec justesse l'ambiance splénétique que l'on prête volontiers à l'âme slave.

À ces textes s'ajoutent le récit éponyme, de facture similaire quoique campé dans l'arrière-pays étasunien, et une poignée d'autres encore relevant davantage de la fiction, voire de l'allégorie, radicalement différentes des dérives est-européennes. Cette rupture m'a d'ailleurs un peu étonné ; la

plupart des recueils de récits publiés au Québec ces dernières années témoignent d'une cohérence thématique plus manifeste. Heureusement, la sobre élégance du style assure au bouquin une unité certaine et un charme indiscutable. Parmi les textes de la deuxième veine, on retiendra plus particulièrement la dernière et la plus réussie, *La porte étroite*, une histoire vaguement fantastique qui évoque le délire à froid des meilleurs des textes de Kafka — en cela, pourrait-on dire, le texte se rattache aux récits de voyage en territoire slave.

Tiens, tandis que j'y suis, je m'en voudrais de passer sous silence la récente parution dans La Pochotèque (cette « Pléiade à prix modique ») des *Récits, romans, journaux* de Kafka, un imposant volume qui réunit quasiment l'intégrale des écrits du visionnaire de Prague. On y trouve donc l'essentiel de Kafka, des chefs-d'oeuvre d'horreur et de paranoïa que sont *La Métamorphose* et *La Colonie pénitentiaire* jusqu'aux romans envoûtants en dépit de leur inachèvement (*Amerika*, *Le Procès*, *Le Château*) en passant par ses innombrables fragments narratifs.

« Saint de notre temps » ou « penseur religieux » (selon deux expressions chères à son ami, exégète et exécuteur testamentaire Max Brod), poète halluciné ou chantre de la dés-humanisation institutionnalisée, Kafka fut à la fois tout cela et bien plus. Il s'affirme de plus en plus comme le prophète qui annonce notre époque, l'annonciateur de notre ère de mécaniques bureaucratiques bien huilées dont les régimes est-européens n'ont pas le monopole, hélas pour nous. Préfacé par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, ce pavé privilégié de nouvelles traductions des textes plutôt que celles pourtant fort honorables du regretté Alexandre Vialatte, lui-même écrivain et grand maître de l'absurde, qui révéla le génie tragi-comique de Kafka au lectorat francophone.

Quoi qu'il en soit, la puissance de cet imaginaire tordu transcende les questions de langue. À redécouvrir pour le plaisir du dépaysement que procure cette excursion dans cet univers familier, trop familier parce que cousin du nôtre...

Winter, Yves Vaillancourt, Triptyque, 99 pages.
Récits, romans, journaux, Franz Kafka, La Pochotèque, 1518 pages.

Le jeu de la science et de la fiction

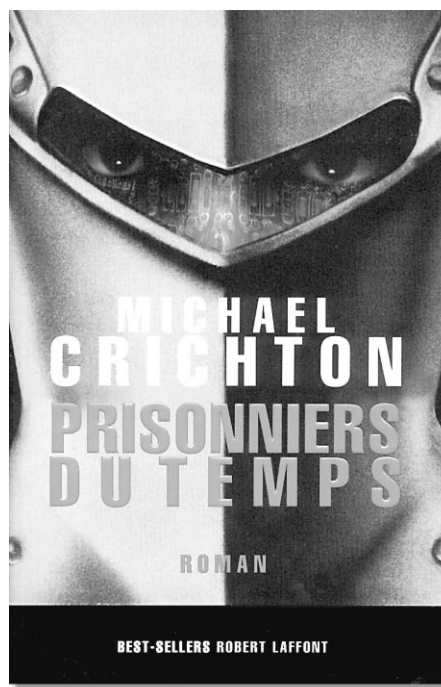
Sonia Sarfati

Après avoir fait remonter la préhistoire jusque dans le présent, Michael Crichton joue le jeu inverse et envoie des gens d'aujourd'hui dans le passé. *Prisonniers du temps*, son nouveau roman, est donc dans la même lignée que *Jurassic Park*. De la même trempe. Et aura le même avenir — c'est-à-dire qu'il sera prochainement porté au grand écran, où il « blockbustera » sûrement en masse. Tous les ingrédients sont là pour ça : action, suspense, amourette et immense possibilité d'effets spéciaux.

Après le richissime homme d'affaires qui voulait créer un parc à dinosaures pour amuser petits et grands bien nantis, voici un milliardaire de 38 ans bedonnant et qui affiche des manières caustiques et désagréables — même si, dans ses complets marines, « il a l'air emprunté d'un petit garçon que ses parents ont forcé à s'endimancher ». Il aurait pu donner dans l'informatique et s'appeler Bill Gates. Il est un physicien de génie et se nomme Robert Doniger.

Son dada : la théorie des quanta, qui rendrait la téléportation possible. Pas à la manière de *Star Trek* mais à celle du télécopieur, en juste un peu plus sophistiquée. Et à un détail près : l'exemplaire original de l'être « faxé » est détruit avant de se matérialiser à l'autre bout de la « ligne ». L'autre dada de Doniger : la théorie des plurivers, selon laquelle il existerait simultanément d'autres univers — certains, contemporains au nôtre et d'autres, d'une époque antérieure.

D'où la possibilité, pour qui aurait les moyens de faire passer ces théories à la pratique, d'envoyer des touristes du temps au Moyen Âge ou ailleurs dans le passé. Ces moyens-là, Robert Doniger les a. De même qu'une totale absence de scrupules. Les essais et les erreurs ont en effet un prix. Celui de plusieurs vies (les futurs effets spéciaux sont là, dans ces animaux et êtres humains « déchirés » par la téléportation). Mais le multimilliardaire n'est pas à ce détail près.



Comme *Jurassic Park*, *Prisonniers du temps* se déroule en deux temps. Premièrement, la mise en place — donc, les explications « scientifiques » des théories qui ont servi à la mise au point des technologies dont les « invités » auront par la suite un avant-goût. Deuxièmement, l'aventure à la *Indiana Jones* où héros et méchants s'affrontent — ici, dans la Dordogne du 14^e siècle où trois jeunes historiens sont envoyés pour aller récupérer leur mentor coincé là-bas. L'imprévu se mêle alors de la science et des livres d'histoire, dans un compte à rebours implacable : la machine à voyager dans le temps revient à son point de départ après 37 heures.

Le tout est porté par des personnages assez stéréotypés et manichéens, des situations assez convenues et des rebondissements assez prévisibles pour qui visite régulièrement Crichton, son temps et son espace : bref, *Prisonniers du temps* pourrait n'être qu'un des romans de l'été parmi tant d'autres. Il est quand même plus, parce que le romancier maîtrise l'art de faire croire à l'incroyable.

Pas à la manière de Stephen King qui, lui, fait sortir ses personnages des pages de ses livres tellement, avant de dérapier, ils nous ressemblent. Non, l'art de Crichton est autre : il parvient à broder si habilement sur des données scientifiques que ses conclusions, autrefois sur la génétique et aujourd'hui sur la physique quantique, semblent plausibles — à part,

probablement, à ceux qui jonglent avec ces principes-là comme d'autres avec des balles rouges.

Ces derniers pourront sûrement se retrouver (et s'amuser ?) dans les quelques feuillets de science et de fiction où sont livrées les théories « crichtoniennes ». En tout, une dizaine de pages lourdes, denses et hermétiques pour le commun des mortels... qui, pour sa part, surfera là-dessus, ne demandant qu'à être convaincu.

Des volontaires pour un séjour à Camelot ?

Prisonniers du temps, Michael Crichton, Robert Laffont, 2000, 503 pages (★★★)

Flash

7,1 millions pour le manuscrit d'un grand patron

■ Le groupe Time Warner a décroché les droits sur un ouvrage très convoité de l'industriel américain John Welch, patron de General Electric, pour un record de 7,1 millions de dollars, selon la presse new-yorkaise. Cette avance, qui illustre la course des éditeurs américains aux best-sellers, dépasse celles versées pour des livres de Jean-Paul II ou du général et « vétérinaire » américain de la guerre du Golfe, Colin Powell, a souligné hier le *New York Times*. Le pdg de General Electric, qui doit prendre sa retraite l'an prochain, est un manager culte aux États-Unis. Sous sa houlette, General Electric, dont l'activité s'étend des moteurs d'avions à la télévision (chaîne NBC), est devenu, avec une capitalisation boursière de 520 milliards de dollars, une des plus grandes compagnies du monde. Time Warner va devoir vendre 1,5 million d'exemplaires au prix de 29,95 \$ l'unité pour amortir son avance, selon le *Daily News*. L'ouvrage doit paraître en 2001.

Dimanche 13 août 2000
Jardins anciens

Participez à une visite spéciale des jardins anciens du Château Ramezay et de la Maison Saint-Gabriel ainsi que du jardin des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, habituellement fermé au public.

Forfait de 37,00 \$ incluant un repas au Restaurant Magnan

Reservations : GUIDATOUR au (514) 844-4021

Histoires de baisers

On peut le décrire comme un « lèche-ment de flamme » (Victor Hugo), « un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer » (Edmond Rostand) ou parler de « mouvements de circumdiction et de plongées laryngiennes ». Comme toute chose, le baiser a une histoire, et « lorsque les Thonga viennent pour la première fois des Européens s'embrasser, ils rient et s'expriment : « Regardez-les, ils se mangent la salive et la saleté ! »

Denise Medico-Vergriete est étudiante en sexologie (elle termine une maîtrise). Elle vient de consacrer un livre au baiser, écrit en collaboration avec Joseph J.-Lévy. On y apprend plusieurs petites choses drôles ou intéressantes sur le baiser. Les nobles au Moyen Âge se saluaient par exemple d'un baiser sur les lèvres.

Mais *Le Baiser*, après un survol

très rapide et très généralisant de l'histoire du baiser à travers le temps, les cultures et différentes approches du sujet (primatologie, psychanalyse...) est d'abord et avant tout une étude sur la façon dont les individus font « l'expérience concrète du baiser ». Une étude faite à partir d'enquêtes menées auprès d'étudiants suisses et québécois sous forme d'entretiens, de questionnaires, de textes qu'ils ont eu à rédiger.

Le texte foisonne de statistiques, on ne cesse de découper les choses en catégories, en registres de représentation, en étapes, etc. Bref, c'est aride, l'information est traitée de façon statistique et généralisante et l'écriture est peu intéressante, bien que plusieurs témoignages d'étudiants soient amusants à lire.

Le Baiser, Denise Medico-Vergriete et Joseph J. Lévy, Stanké, 161 pages

GROUPE Renaud-Bray
Librairie Champagne Garneau
PALMARÈS
du 6 au 13 juillet 2000

1 ROMAN	Harry Potter and the Goblet of Fire	1 J.-K. Rowling	Bloomsbury
2 POLAR	Soins intensifs	6 C. Brouillet	courte échelle
3 ROMAN	Avant de te dire adieu	6 M. Higgins Clark	Albin Michel
4 POLAR	Le testament	9 John Grisham	R. Laffont
5 POÉSIE Q.	Erreur d'impression	4 Daniel Bélangier	coronet liv
6 ROMAN	Fille du destin ♥	6 Isabel Allende	Grasset
7 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	30 J.-K. Rowling	Gallimard
8 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	71 Dalai-Lama	R. Laffont
9 POLAR	Prisonniers du temps	6 M. Crichton	R. Laffont
10 B.D.	Le petit Spirou n° 9 - C'est pas de ton âge!	4 Tome & Janry	Dupuis
11 ROMAN	Et si c'était vrai...	25 Marc Lévy	R. Laffont
12 ROMAN	City	8 A. Baricco	Albin Michel
13 ROMAN	Véronika décide de mourir	14 Paulo Coelho	Anne Carrière
14 ROMAN	Le périple de Baldassare ♥	8 Amin Maalouf	Grasset
15 PSYCHO.	À chacun sa mission	34 Nonbourquette	Novalis
16 ROMAN	Bridget Jones : l'âge de raison	4 Helen Fielding	Albin Michel
17 POLAR	La lune était noire	6 M. Connelly	Seuil
18 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	22 Dai Sijie	Gallimard
19 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	14 I. Nazare-Aga	L'Homme
20 POLAR	Napoléon Pommier	4 San-Antonio	Fleuve noir
21 CYCLISME	Il n'y a pas que le vélo dans la vie	3 L. Armstrong	Albin Michel
22 JEUNESSE	100 comptines (Livres & DC) ♥	44 Henriette Major	Fides
23 ROMAN Q.	Carnets de naufrage ♥	20 G. Vigneault	Boréal
24 CUISINE	Sushi faciles	6 Collectif	Marabout
25 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	16 Joseph Cohen	Könemann
26 Sc. FICTION	Vittorio le vampire	4 Anne Rice	Plon
27 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	16 Marcel Tessier	L'Homme
28 ROMAN Q.	L'autruche céleste	21 Iléana Doclin	Flammarion Q.
29 PSYCHO.	La guérison du cœur	23 Guy Corneau	L'Homme
30 HORREUR	Hannibal ♥	25 Thomas Harris	Albin Michel
31 ROMAN	Le bonheur en Provence ♥	13 Peter Mayle	Nil
32 B.D.	Album Spirou n° 254	4 Tome & Janry	Dupuis
33 SANTÉ	Le corps heureux	14 T. Cadrin-Petit	L'Homme
34 JEUNESSE	Caillou : culbute	5 Beaulieu & Al	Chouette
35 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	40 P. J. D'Adamo	du Roseau
36 ROMAN	Soie ♥	181 A. Baricco	Albin Michel
37 HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	11 Stephen King	Albin Michel
38 ROMAN	Vers chez les blancs	10 Philippe Djian	Gallimard
39 PSYCHO.	La synergologie	7 Philippe Turchet	L'Homme
40 ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	43 A.-M. Macdonald	Flammarion Q.

Livres - format poche

1 ROMAN	Geisha ♥	9 Arthur Golden	Livre de poche
2 B.D.	DragonBall n° 41	5 Akira Toriyama	Glénat
3 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	23 Helen Fielding	J'ai lu
4 ROMAN	Comment voyager avec un saumon	22 Umberto Eco	Livre de poche
5 ROMAN	Les cendres d'Angela ♥	71 Franck McCourt	J'ai lu

♥ : Coups de coeur RB ■ : 1^{ère} semaine sur notre liste

▲ : NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Les uns et les autres

Jouer sans se faire prendre

Le point commun entre Isabelle Huppert et Madame de Maintenon qu'elle incarne dans *Saint-Cyr*? L'absence de peur. Comme elle l'a prouvé cent fois tout au long de sa carrière. Le magazine *Ciné Live* en a parlé avec elle. — **En vous voyant à l'écran, on a le sentiment que vous aimez « jouer sans vous faire prendre », avec une dimension ludique, presque espionne...** — C'est vrai, encore plus avec Chabrol, qui joue lui aussi sans se faire prendre: il a une ironie formidable, une distance, il tourne comme le chat autour de la souris. C'est pour ça que je m'entends si bien avec lui. Et puis cette distance me correspond, indépendamment de lui, c'est

comme ça que j'aime jouer, ce qui n'empêche pas l'émotion et la profondeur. Disons qu'il y a une stylisation; je trouve que c'est intéressant de ne pas tomber dans un naturalisme qui ne veut pas dire grand-chose. Il y a de toute façon un noyau dur de soi, quand on est acteur, qui résiste à toute stylisation; de film en film, on se répète, alors s'il n'y a pas cette petite mise à distance, il n'y a plus de renouveau. N'être à chaque fois que soi-même, ce serait ne pas avoir conscience de changer d'univers, de metteur en scène... — **On a justement l'impression que de rôle en rôle, c'est une variation autour d'un thème central. Par exemple, on n'a jamais évoqué, à votre égard, le cliché de contre-emploi.** — C'est vrai, j'aime cette idée de variation, ou

de résonance comme pour un instrument: les graves, les aigus, les accélérations, les ralentis, je joue à l'infini de ces possibilités qui me sont données et qui sont en chacun. C'est peut-être aussi parce que je ne sais pas m'y prendre autrement; jouer, c'est le plus souvent se confronter à soi-même, cela évacue l'idée de contre-emploi... — **On sent dans la majorité de vos rôles, que vous aimez ceux qui sont à la limite d'être antipathiques, mais que l'on peut néanmoins sauver...** — C'est quasiment un réflexe. Par exemple, sur *Merci pour le chocolat*, Chabrol m'a présenté, en rigolant, le rôle comme celui d'une « vraie méchante », mais, évidemment, c'est contredit à la lecture du scénario...



Isabelle Huppert

Zoom



Pierre Arditi

« Ma mère a toujours eu l'élégance de penser que l'homme que je serais serait le bon. Moi, j'ai toujours pensé que l'homme que je serais devrait ressembler à cette femme. Depuis que ma mère est morte, il n'est pas de jour sans que je lui parle. Elle me répond à sa manière. D'ailleurs, ma mère n'est pas morte. Je ne l'ai jamais vue morte. Je ne suis pas allé à la levée du corps. Elle est enterrée au cimetière Montparnasse mais je ne sais pas où est sa tombe. Je n'irai jamais... L'image de ma mère morte n'existe pas. Oocultée. Je suis persuadé que je la croiserai un jour à un coin de rue... »

Le Nouveau Cinéma

Les mots

C'est draconien

■ Formule se rapportant à l'histoire de l'organisation sociale. Avant Dracon, les Athéniens ignorent les lois écrites, rappelle Patrice Louis dans *Du bruit dans Landerneau*. Vers 621 avant J.-C., il rédige un code pour mettre fin à l'anarchie et aux déchirements. À l'arbitraire et à la vengeance privée, Dracon substitue les textes de l'État, qu'il veut très sévères. Il prescrit la mort pour les crimes comme pour les moindres fautes, de la paresse au sacrilège, du vol de fruits à l'assassinat. *Les plus petites fautes m'ont paru dignes de la mort*, statue-t-il, et je n'ai pas trouvé d'autres punitions pour les plus grandes. Il faut attendre Solon, à son tour archonte en 594 avant J.-C., l'un des Sept Sages de la Grèce, pour atténuer leur rigueur.

Le magazine *Examiner* a dressé un petit portrait intime de John Travolta. Voici un peu ce que ça donne.

- 1) Il regarde régulièrement la télévision espagnole, même s'il n'entend rien à cette langue.
- 2) Lui et sa femme Kelly Preston ont bien l'intention d'avoir un autre enfant pour élargir la famille qui comprend déjà Jett, huit ans, et la toute petite Ella.
- 3) Il est un père très permissif. Une fois que les mesures ont été prises pour éviter aux enfants de se blesser, il n'y a à peu près plus de restrictions.
- 4) Jett n'a vu que trois films de son père: *Grease*, *Look Who's Talking* et *Michael*.
- 5) Son livre préféré: *Airport*, d'Arthur Hailey. Son film préféré: *Un homme et une femme*, de Claude Lelouch.

Une réserve mal placée

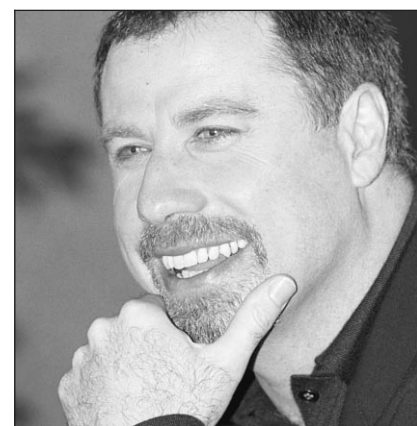
■ Mel Gibson s'est faulilé le plus discrètement possible dans un théâtre de Chicago pour voir jouer un de ses amis, Gary Sinise, dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest*. Ça assez bien marché jusqu'à l'entracte; lorsqu'il se leva, il attirera bien malgré lui les regards... L'affichette RÉSERVÉ qui avait été apposée sur son siège était restée collée dans son dos...

Hors-la-loi

■ Bruce Willis et Billy Bob Thornton seront-ils les nouveaux Redford et Newman? C'est en tout cas l'ambition de Barry

Flash

Travolta en quelques traits



John Travolta

Levinson, qui tente de les réunir dans *Outlaws*. Une comédie romantique sur un triangle amoureux entre deux braqueurs de banque et la jeune femme qu'ils enlèvent (Cate Blanchett).

Des rats et des hommes

■ De retour de voyage, Woody Harrelson a été outré de constater que les exterminateurs auxquels sa femme avait fait appel utilisaient des pièges à mâchoire pour capturer les rats dans le grenier. Il exigea qu'on utilise d'autres pièges qui ne blessaient pas les rongeurs qui furent par la suite libérés dans un bois.

Le couple de Traffic

■ À la suite du désistement de Harrison Ford, c'est Michael Douglas qui tiendra le

rôle du juge dans *Traffic*, un film sur la drogue que va réaliser Steven Soderbergh. Douglas jouera ainsi pour la première fois aux côtés de sa compagne Catherine Zeta-Jones qui incarne l'épouse d'un trafiquant envoyé en prison. Le couple est également en pourparlers pour *Crime Law*, qui se situerait au croisement de *Basic Instinct* et de *Wall Street*

Portrait contesté

■ Barbra Streisand a vu rouge en lisant le dernier ouvrage de Rachel Abramowitz *Is That A Gun In Your Pocket?* et elle lui a fait toute une scène au téléphone. Entre autres, elle n'a pas du tout apprécié être décrite dans l'ouvrage comme « Une fille à l'air comique, juive sans père de New York, qui se trouvait jolie et qui a réussi grâce à la chutzpah ».

EXPRESS

■ La femme de Sylvester Stallone lui impose un couvre-feu: la sonnerie de sa montre a été réglée pour lui rappeler qu'il doit rentrer à la maison au plus tard à 1 h du matin... Après le flop en salles de *Oui, Alexandre Jardin*, l'écrivain-qui-voulait-être-cinéaste, connaît une nouvelle déconvenue avec *Le Prof*. On est loin du succès de *Fanfan*; le magazine *Le Nouveau Cinéma* se demande si Jardin ne devrait pas se consacrer exclusivement à l'écriture... **Tori Spelling** estime que les produits de beauté les moins chers sont généralement les meilleurs. Et ce n'est pas une question d'argent...

SOURCES: Studio, Globe, Enquirer, People

Pop-corn

■ Les gens à l'Ouest pensent que la vie est géniale, avec quelques moments difficiles. Les Russes, c'est l'inverse. Pour eux, la vie est difficile avec quelques moments heureux. Ces moments-là, il ne faut pas les gâcher et les fêter dignement à la vodka! (rires)

Jude Law — *Enemy at the Gates* (La bataille de Stalingrad)

■ Trouvez-moi un seul « mec » de 40-50 dans le cinéma français. La couille est en voie de disparition nationale. Aux États-Unis, nous avons messieurs Gibson et Willis qui donnent beaucoup de leur personne, mais ici, où sont les virilités triomphantes à la Gabin, Ventura, Delon et Belmondo?

Josiane Balasko

Festivals

Cheb Dino, mémoire vive du chant algérien

ALAIN BRUNET

Raï, reggae-raï, châabi, hawzi, malouf, andalou. Nommez le style, il vous le chante illico après avoir fouillé dans sa mémoire vive.

Cheb Dino, fin de trentaine (25 ans et de l'expérience, se plaît-il à corriger), n'est pas tout à fait un cheb comme on l'entend dans le raï. Il n'est pas cet artiste du peuple algérien incarnant cette soif des jeunes générations pour la libéralisation des moeurs puritaines et coincées. Ni rebelle ni traditionaliste, ce Montréalais s'applique tout simplement à chanter l'Algérie. Ce qu'il fera volontiers demain, 20h, au Kola Note.

Après avoir quitté la capitale de son pays natal où il avait grandi, burlingué un tantinet en Europe, il débarquait à Montréal. C'était en 1989, peu après les émeutes ayant préfiguré une Algérie ensanglantée... tout au long de la décennie suivante. Sa famille restera là-bas, subira ce climat de violence extrême, vivra dans l'angoisse. Deux de ses cousins seront assassinés dans la rue. Comme ça, gratuitement.

Le début de l'embrassement algérien coïncidait avec l'érection d'une pop nationale corrosive, exportable de surcroît: le raï. Né dans les bars et cafés d'Oran (ville portuaire située à l'ouest du pays) dès les années 30, le raï s'est avéré un style musical plutôt direct, jugé rustre par l'élite nationale. Au moment où chebs et chabas (Khaled, Mami, Zahouania, Fadela, Sahraoui, feu Hasni) ressuscitaient le raï et le rénovaient en profondeur (au plan de l'instrumentation), Dino devenait timidement Cheb Dino.

« Quand je suis arrivé à Montréal, conte-t-il, il n'y avait pas de chanteurs de raï. Alors j'ai chanté du raï. Mais pas sur une base exclusive; j'ai toujours chanté la musique algérienne dans son ensemble. Car cette musique est très riche. Et ne cesse de se moderniser », tient à préciser cet homme affable, modeste et courtois. Une belle âme à n'en point douter. Mais pas un chanteur pur raï.

Pour Cheb Dino, fier Algérien arabophone (et francophone, vous vous en doutez bien), les considérations d'ordre ethnique importent peu; être berbère ou arabe ne l'emporte pas sur l'identité nationale. Ce « fédéralisme » algérien est assorti d'humanisme de base; notre interlocuteur souhaite que toutes les communautés et peuples du monde entier s'accrochent de leurs différences.

« Comment, questionne-t-il, peut-on encore prôner la violence pour régler des différends religieux ou raciaux? On est en l'an 2000, non?



Prenons l'exemple de mon ami juif marocain. J'ai ma religion, il a la sienne, il me respecte, je le respecte. Il vient manger chez moi, il m'invite chez lui. On travaille ensemble, on s'aime quoi. Là-bas, on serait peut-être en train de s'entre-tuer. Pourquoi?»

En 1991, l'Association socioculturelle algérienne de Montréal a mis Cheb Dino en valeur au sein de sa communauté. Rapidement, l'artiste s'y est taillé une petite place, multipliant les apparitions dans les événements culturels d'ici, publics ou privés. Et notre homme se défend bien d'être une star communautaire.

« Je chante pour les Algériens mais je dirais que mon public est composé à 60% de Québécois non arabes », tient-il à préciser, non sans fierté.

« Je me sens très bien ici, renchérit le chanteur. Mon intégration y a été rapide et facile. Les gens n'ont pas érigé cette petite barrière anti-arabe comme j'ai pu l'observer dans certaines villes européennes. J'ai le sentiment d'avoir été accepté chaleureusement, sans préjugés. Je me suis tout de suite senti chez moi, et j'ai été très touché par ces Québécois qui ont partagé ma douleur lorsque ça allait vraiment mal en Algérie. »

Son actuelle formation est à l'image de son intégration; Algériens d'origine, Québécois angophones et francophones l'accompagnent. Cela étant dit, Cheb Dino n'évolue pas au paradis.

« Je sais, souligne-t-il, qu'il n'est pas évident de faire carrière ici lorsqu'on est musicien maghrébin. Le Marocain Saïd Mesnaoui, par exemple, a quitté le Québec déchiré après avoir tenté d'y faire décoller sa carrière — ses affaires vont



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Il aura fallu beaucoup de persévérance à Cheb Dino pour se faire valoir au Québec. Mais demain, au Kola Note, c'est avec beaucoup d'émotion et de fierté que ce Montréalais d'adoption chantera l'Algérie.

mieux en France. Pour moi, ça s'est mieux passé car le raï attire plus de gens que le folklore d'Afrique du Nord. D'autres chanteurs marocains, remarquez, essaient de faire leur place sur la scène montréalaise — Salaam et Hassan El Hadi, également programmés aux Nuits d'Afrique. Mais ce n'est pas facile... »

On comprendra que Cheb Dino a dû faire moult petits boulots afin d'assurer sa subsistance dans cette île — plongeur, serveur, représentant pour une compagnie de bijoux, aide-cuisinier, on en passe. Mais ses efforts n'ont pas été vains, puisqu'il gagne désormais sa vie en chantant, d'autant plus qu'il compte mettre de l'avant un répertoire original dès l'automne prochain. Inutile d'ajouter que tous les styles algériens seront évoqués.

Dans le cadre des Nuits d'Afrique, Cheb Dino se produit demain soir, 21h, au Kola Note. Les 22 juillet, 5 août et 26 août, il chantera aux Bobards.

Omar Sosa: révélation!

Vendredi soir au Kola Note, le pianiste cubain Omar Sosa a pris une sérieuse option sur le statut de révélation des quatorzièmes Nuits d'Afrique. Son quintette nous a carrément mis sur le cul!

Latin jazz de pointe, jazz moderne (très modal), hip hop, musique populaire cubaine, musique classique et autres styles ont été puissamment malaxés par des instrumentistes aussi inspirés que spectaculaires. Distribuants les consignes à des complices visiblement habitués à son langage éclaté, Omar Sosa peut inciter son orchestre à changer de direction au moment où l'on s'y attend le moins. C'est qu'il peut faire tourner son band sur un 10 cents!

D'autant plus que ce maître improvisateur peut compter sur une équipe d'excellents musiciens issus pour la plupart de la Bay Area (région de San Francisco) où il a résidé quelques années — le contre-bassiste Geoff Brennan, le batteur Elliot Kavee, le saxophoniste-clarinettiste Sheldon Brown, le rapper Will Power, sans compter l'invité surprise de Montréal, le percussionniste Ganesh Anand.

Ce flamboyant Sosa n'est peut-être pas un technicien aussi accompli que certains de ses géniaux compatriotes mais sa singularité, l'efficacité de ses riffs et, surtout, son imagination si fertile font de lui un créateur absolument unique. Vivement son retour!

Amampondo

Aujourd'hui aux Nuits D'Afrique? Amampondo, groupe sud-africain absolument spectaculaire, se produit au Kola Note, 21 h.

Au Balattou, 22 h, on accueille la formation guadeloupéenne Van Lévé, qui s'applique à actualiser la tradition du gwo-ka — fameux tambour folklorique des Antilles françaises.

A.B.



**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
16 juillet 2000

Page B9 manquante

Souvenirs, souvenirs

Les ciné-parcs, trente ans déjà

PIERRE VENNAT

Il y a trente ans cet été, le premier ciné-parc du Québec ouvrait ses portes, à Saint-Mathieu dans le comté de Laprairie. Un mois plus tard, le 18 juillet 1970, plusieurs autres étant entrés en opération, Luc Perreault dressait un premier bilan de l'opérateur. « Personnellement, écrivait-

il, je m'explique mal les raisons profondes du soudain et soi-disant engouement des Québécois pour cette nouveauté. Je n'ai rien à redire contre la qualité de la projection qui dans les deux cas était irréprochable. Mais pour ce qui est de l'ambiance, je dois admettre que rien n'a encore été inventé de mieux qu'une bonne salle de cinéma où le spectateur est placé di-

rectement en contact avec l'écran et où il peut communiquer avec toute la salle pour ses réactions. Dans un ciné-parc, vous êtes assis plus ou moins confortablement sur votre siège d'auto et le spectacle qu'on vous offre ne diffère pas sensiblement du film que vous pourriez voir en famille à la télévision. On m'a même dit que certains parents préparaient leurs enfants pour dormir avant de les amener au ciné-parc. On ne m'a pas dit s'ils dormaient pendant la projection. Mais il se peut que ce système permette à une famille dont les enfants n'ont pas douze ans d'économiser le prix d'une gardienne tout en passant la soirée au cinéma. »

La mort de Luis Mariano

Il y a trente ans aussi (18 juillet 1970) s'éteignait Luis Mariano, l'un des rois de l'opérette française, à la veille de son 50^e anniversaire de naissance. Il avait conquis ses galons de vedette dès le début de sa carrière et en quelques jours, avec La Belle de Cadix. Ce succès ne devait pas se démentir pendant vingt-cinq ans. Deux mois avant sa mort, il avait fait encore salle comble avec La Caravelle d'or. Très attaché au pays basque, il avait consacré à son folklore le dernier disque qu'il ait enregistré. Il avait fait ses débuts au cinéma à l'âge de 5 ans, alors que monté sur un âne, il figurait dans un film. Chassé avec sa famille par la guerre civile espa-

gnole, puis réfugié en France, il s'était inscrit à l'École des beaux-arts de Bordeaux, pour devenir architecte-décorateur. En 1944, il décida de changer de carrière et s'inscrivit au cours de chant du conservatoire de Bordeaux. Monté à Paris, il débuta dans l'opérette en 1945, au lendemain de la Libération. Et en 1945, il créa à Montparnasse La Belle de Cadix. Il y remporta un vrai triomphe, révélant au même coup le ténor à la voix chaude, colorée par l'accent espagnol, qu'il sera ensuite pendant un quart de siècle.

Germaine Guèvremont publiée en anglais

Il y a cinquante ans paraissait The Outlander de Germaine Guèvremont, chez McGraw-Hill-Whittlesey House. Comme l'écrivait Raymond Guérin, le 15 juillet 1950 dans nos pages : « The Outlander, n'est-ce pas tout simplement la traduction anglaise d'un classique de chez nous, écrit par un compatriote, dont le juste mérite a été dûment établi dans le passé? À cette objection, répondons tout de suite que, même dans sa forme originale, l'oeuvre de Germaine Guèvremont, c'est-à-dire Le Survenant et Marie Didace ne sera jamais suffisamment appréciée dans le Québec pour qu'on se lasse d'en parler. Autant nous sommes fort heureux de la parution de cette oeuvre en anglais — qui nous per-

met de la commenter à nouveau. Et complétons en disant que Germaine Guèvremont a créé des personnages d'une telle vérité, posé des problèmes d'une telle universalité, que son roman ne peut certes être considéré comme une simple peinture de moeurs provinciales, dont l'intérêt serait purement particulier. »

Le succès de Jaws

On disait, avant Jaws, que l'été n'était pas une période propice au lancement de nouveaux films. Lancé le 20 juin 1975 dans 55 cinémas à travers le Canada et dans plus de 400 autres aux États-Unis, Jaws, écrivait-on le 18 juillet 1975, avait rapporté, en trois semaines seulement, des recettes brutes évaluées à 3,8 millions au Canada et à 30 millions de dollars aux USA. En trois semaines seulement, le film avait été vu par un million de personnes, au Canada seulement. Tandis que durant sa première semaine, aux États-Unis, il avait déjà rapporté 4 millions de plus que le record précédent établi par The Godfather. L'impact était tel qu'à Québec, où il n'avait pourtant été présenté jusqu'alors qu'en anglais, il avait réussi à faire salles combles dans des lieux traditionnellement réservés à une programmation en français, le public francophone jugeant qu'il était tellement visuel que la question des dialogues n'embarassait personne.

www.famousplayers.com STATIONNEMENT À 3\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END. - HORAIRES du 16 au 20 juillet À L'AFFICHE! X-MEN version o. anglaise SCARY MOVIE version o. anglaise Aucun laissez-passer

© 2000 Famous Players Inc. Tous droits réservés. * AUCUN LAISSEZ-PASSER SON DIGITAL

SHAFT VERSION FRANÇAISE www.shaft-themovie.com 13 ANS+ VIOLENCE

DE L'ADRÉNALINE PURE À 100 %! PARTIS EN 60 SECONDES (Version française de Gone In 60 Seconds) www.goneinsixtyseconds.com

« LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ÉTÉ ET LE FILM LE PLUS CHARMANT DE L'ANNÉE! »

« Disney : Le Kid est un film MÉMORABLE! Willis est à son meilleur. » « Un film merveilleux qui plaira aux adultes ainsi qu'aux enfants. » « DEUX FOIS BRAVO! » BRUCE WILLIS Disney LE KID

À L'AFFICHE! FAMOUS PLAYERS PARIS IEN ANGRIGNON STE. CATHERINE STE. EUSTACHE TASCHEREAU 18 BOUCHERVILLE CINEMA DU CAP STE. THÉRÈSE 8 SOREL-TRACY TERREBONNE 8 CARNAVAL CHATEAUGUAY MAISON DU CINEMA CL. HYACINTHE ST. JEROME FLEUR DE LIS CARREFOUR DU NORD TROIS-RIVIERES CINEMA CAPOTI DRUMMONDVILLE FLEUR DE LIS GRANBY CINE-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ST. BASILE VALLEYFIELD JOLIETTE CINE-PARC ST-HILAIRE

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET CINEPLEX ODEON 849-3456 DU Dimanche 16 à Jeudi 20 CINE-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS 100% LA JEUNESSE PV PRÉVOYANT 2 JOURS DE BILLET 5 JOURS À L'AVANCE SON DIGITAL CENTRE-VILLE EST CENTRE-VILLE OUEST RIVE SUD DELSON (PLAZA) ST-EUSTACHE LE GROUPE MATHERS ST-EUSTACHE QUARTIER LATIN ÉGYPTIEN BROSSARD DELSON (PLAZA) ST-EUSTACHE MOOKIE (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00, 11:00

RÉSERVATION DE SALLES POUR GROUPES TÉLÉPHONEZ À CINÉ-INTERGROUPE 514-697-4424 VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LE GUIDE EST SUJET À CHANGEMENTS SANS PRÉAVIS.



Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

M. Smith au Sénat
Frank Capra, 1939

En pleine Amérique de l'époque de Roosevelt, Frank Capra a donné à son personnage principal le nom de Jefferson Smith, en hommage à deux grands présidents disparus.

My Darling Clementine

John Ford, 1946

Le film doit son titre à une célèbre chanson du far-west My Darling Clementine. Tout autre fut celui de la version française: La Poursuite infernale.

My Fair Lady

George Cukor, 1963

Un jeu de mots sur la prononciation cockney de «Mayfair Lady».

My Own Private Idaho

Gus Van Sant, 1991

Le titre de ce film est tiré d'une chanson de B-52 (Private Idaho).

Mystic Pizza

Donald Petrie, 1988

Daisy, Kat et Jojo sont serveuses dans la coquette pizzeria tenue par Leona et Manny à Mystic, petite ville du Connecticut.

Nagana

Hervé Bromberger, 1954

C'est la maladie du sommeil, au Cameroun.

Nage indienne (La)

Xavier Durringer, 1994

«La Nage indienne», c'est une façon de se tirer d'affaire, de se débrouiller. Histoire d'une dérive.

Naked Kiss (The)

Samuel Fuller, 1964

Samuel Fuller avait d'abord appelé son film The Iron Kiss. «Le baiser d'un nécrophile s'appelle en effet le «baiser de fer», explique-t-il. J'ai changé en naked (nu), c'est un mot plus beau. De plus, il ne me fallait pas avertir les spectateurs en mentionnant la nécrophilie dès le titre.» En version française, le film a eu pour titre Police spéciale.

Naked Spur (The)

Anthony Mann, 1953

Le piton rocheux sur lequel ont été tournées les dernières séquences du film s'appelle effectivement «the Naked Spur» (L'Éperon nu). En version française, le film a reçu le titre de L'Appât.

Ne le criez pas sur les toits

Jacques Daniel-Norman, 1943

Le titre du film tourné durant la Seconde Guerre mondiale évoque les conseils qui étaient donnés à la population: «Taisez-vous! Des oreilles ennemies vous écoutent»

Ne nous fâchons pas

Georges Lautner, 1966

Le réalisateur Georges Lautner prit pour titre le slogan d'une campagne organisée par un grand quotidien parisien incitant les conducteurs automobiles à s'abstenir de klaxonner à tout propos. Des autocollants marqués «Ne nous fâchons pas» se voyaient sur nombre de pare-brise durant cette campagne contre le bruit.

Né pour tuer

Robert Wise, 1947

«Je n'aimais pas du tout le titre choisi par le studio (Born to Kill), a précisé Robert Wise. C'était l'histoire d'un homme et d'une femme: l'homme apparaissait comme le méchant tout au long de l'histoire, mais en

fin de compte, c'est la femme qui se révélait être perfide. Le titre original était parfaitement justifié (Deadlier Than the Male - Plus féroce que le mâle), mais le studio (RKO) l'a changé, son objectif étant de diriger l'attention vers Lawrence Tierney qui était destiné à jouer les durs après son interprétation de Dillinger en 1945.»

Netchaïev est de retour

Jacques Deray, 1990

Le titre de ce film fait référence à un célèbre révolutionnaire russe (1847-1882) qui fonda un groupe terroriste, influença Bakounine et qui lui rédigea le Catéchisme révolutionnaire et servit de modèle à l'un des personnages des Possédés de Dostoïevski.

Nettoyage à sec

Anne Fontaine, 1997

Titre ironique sur l'évolution de la vie du couple décrit dans le film. Un peu malgré elle, Nicole tient un établissement de nettoyage à sec; elle le fait par amour pour son mari.

Niagara

Henry Hathaway, 1953

Un critique enthousiaste n'hésita pas à écrire: «Ce film authentifie deux chefs-d'oeuvre de la nature: Niagara et Marilyn.» Marilyn Monroe, qui d'autre?

Suite dimanche prochain

EN BREF

Agnès B. ouvre ses albums

Le Centre national de la photographie, à Paris, expose jusqu'au 28 août la collection de photographies de la styliste Agnès B. qui rend hommage aussi bien aux jeunes générations qu'aux grands maîtres du genre, dont Henri Cartier-Bresson. «Les photos qui composent ma collection racontent un peu l'histoire de ma relation à la photographie et sans doute aussi, en partie, l'évolution de celle-ci depuis près de 15 ans. Je crois que c'est le travail de Cartier-Bresson qui le premier m'a fait prendre conscience de tout ce qui pourrait être dit par ce médium», confie Agnès B. L'exposition réunit des oeuvres de grands photographes comme Alvarez Bravo, Weston, et Brassai, mais aussi de jeunes talents, dont Valérie Jouve, Florence Paradeis et Tom Wood.

Mode et photographie

Jusqu'au 27 août, le Musée de la mode et du textile de Paris célèbre la mode et la photographie à l'occasion d'une exposition mettant en scène photographes, stylistes et graphistes dans un hommage aux maisons de haute couture. L'exposition Motif(s) trouve son prolongement dans le métro parisien avec une série de photographies de mode emblématiques dans une vision poétique du «chic parisien». Le musée présente par ailleurs jusqu'à la fin de l'année Garde-Robes, exposition qui met au jour l'intimité de personnalités connues ou non, qui ont fait don de leurs vêtements préférés. À la fois hommage aux donateurs et analyse des comportements vestimentaires, Garde-Robes dévoile plus de 40 donations.

Hommage à Mark Isaac Stern

La salle Carnegie Hall de New York entend souligner de manière exceptionnelle le 80e anniversaire de naissance de Mark Isaac Stern et son 40e anniversaire à la présidence de l'organisme de gestion de la célèbre salle de concert en tenant un grand week-end d'activités spéciales, les 23 et 24 septembre prochain.

SPECTACLES

Salles de répertoire

ATTACK OF THE GAS STATION
FANT-ASIA. Cinéma Impérial: 19h15
SMALL TIME CROOK
Cinéma du Parc (1): 14h30.
BARRY LYNDON
Cinéma du Parc: 18h15.
FULL METAL JACKET
Cinéma du Parc: 21h35.
KILLING
Cinéma du Parc: 18h50.
TRAIN OF LIFE
Cinéma du Parc: 14h45, 16h45.
EMPEROR AND ASSASSIN
Cinéma du Parc: 18h45.
ANIMAL CRACKER
Cinéma du Parc: 20h30.
HIGH FIDELITY
Cinéma du Parc: 16h40.
LAST TANGO IN PARIS
Cinéma du Parc: 21h45.
UP AT THE VILLA
Cinéma du Parc: 23h30.
VIRGIN SUICIDE
Cinéma du Parc: 16h20.
KADOSH
Ex-Centris: 14h30, 16h45, 19h15, 21h30.

SEX PISTOLS (THE)

Ex-Centris: 15h30, 17h30, 19h30, 21h45.

SUE (PERDUE DANS MANHATTAN)

Ex-Centris: 15h, 17h, 19h, 21h.

BUSTER KEATON: SAPHEAD

Cinéma-thèque québécoise: 19h.

BUSTER KEATON: THREE AGES.

Cinéma-thèque québécoise: 21h.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Dim., 13h, Ricardo Diano, trompettiste, et Louise-Andrée Baril, pianiste. Mahler, Piazzolla, Hummel.

Festival international de Lanaudière

AMPHITHÉÂTRE
Dim., 14h30, Ens. Noche Flamenca.

Variétés

CABARET DU CASINO

Danse Sing, avec la troupe de Sophie Nolet. 21h, sauf lun. et mar.

KOLA NOTE (4372, St-Laurent)

Festival Nuits d'Afrique: Amampondo: 21h.

BALLATOU (4372, St-Laurent)

Festival Nuits d'Afrique: Van Lévé: 22h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)

Axel Fisch Quartet: 20h

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)

Troika: 22h.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine)

Francis Pellier: 19h.

ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)

Flamenco: 20h. Beat in Fraction: 22h

JAZZONS (300, Ontario E.)

Skip et Tim: 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)

Sébastien Mercier: 22h.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)

Nick Payne et Rick Weston: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)

Soirée Brel avec Thierry Fortuit: 21h.

BLEU ET NOIR (812, Rachel E.)

Scratching Post et Mamz'elle: 21h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)

Daniel Blouin et Mario Fredette: 21h.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)

Wicked Access: 22h.

KARINA (1455, Crescent)

Adam Broughton & The Mile High Club: 21h30.

JAZZ'IZ (4075, St-Denis)

Dawn Sierra et Ron Séguin: 22h.

CINÉMAS GUZZO advertisement with movie listings for the week of July 14-20, including titles like Le Paradis, La Tempête, and The Patriot.

MEL GIBSON LE PATRIOTE advertisement featuring a large image of Mel Gibson and promotional text for the film.

POULETS EN FUITE advertisement featuring a large image of the chicken characters and promotional text.

À L'AFFICHE! advertisement listing various movies and theaters.

LE FUTUR EST DÉJÀ! advertisement featuring a large image of Iron Man and promotional text for the movie.

« UN MORCEAU DE COMÉDIE DISSIPÉE TOMBÉ DU CIEL » advertisement featuring a large image of Jim Carrey and promotional text.

À L'AFFICHE! advertisement listing various movies and theaters.

L'iris versicolore

une personnalité multiple

Pierre Gingras

Personnalité complexe que celle de l'iris versicolore. Depuis l'automne dernier, il est la grande vedette de la flore québécoise. Emblème floral du Québec, il remplace le lis de la Madone, une espèce d'origine européenne, fort jolie, certes, mais qui n'est pas vivace chez nous. Justice est donc rendue. D'ailleurs, nous disent les botanistes, la fameuse fleur de lis blanche du drapeau québécois ne serait qu'une version héraldique de l'iris jaune des marais, européen, lui aussi, mais parfois échappé de culture, notamment le long de l'Outaouais.

L'iris versicolore est un hybride naturel, le résultat de croisements entre deux autres iris indigènes, *I. hookeri* et *I. virginiana shrevei*, tous deux confinés aux rives du Saint-Laurent. À preuve, il possède plus de 100 chromosomes et dans la nature, ses coloris et ses

formes sont très variables d'une région à l'autre, indique le spécialiste québécois en la matière, l'hybrideur Tony Hubert. Si bien que notre iris national bleu violacé est parfois bleu foncé, blanc, rosâtre ou encore, rose avec des tons de mauve. Le signal jaune, la tache voyante sur la partie étroite des trois grands sépales pendants, nous présente aussi plusieurs variantes. (Ce sont les pétales qui sont dressés). Souvent, même à l'intérieur d'une même colonie, de nombreuses fleurs sont de couleurs et d'allure légèrement différentes les unes des autres. Personnalité complexe, disions-nous.

À l'exemple de la plupart des emblèmes floraux ailleurs au Canada, notre iris national a une vaste distribution. On le retrouve de la Saskatchewan jusqu'à l'Atlantique, et de la Baie-James jusque loin dans le

sud, en Caroline du Sud et même en Alabama.

Il fleurit au début de juin, mais la floraison persiste habituellement jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste, Fête nationale oblige, pourrait-on dire. Mais en réalité, *Iris versicolor*, de son nom scientifique, est infiniment adaptable et dans certains habitats nordiques, ou encore dans un endroit très ombragé, les fleurs attendent juillet et même la mi-août avant de se montrer.

L'espèce pousse dans divers milieux, sur le bord des rives, dans les champs humides sujets aux inondations printanières ou encore, dans certaines forêts humides. Elle croît facilement au jardin où un terreau ordinaire lui suffit. Mais sa préférence va pour un sol riche, qui retient l'humidité, surtout lors de la période de croissance. La plante atteint une hauteur de 60 à 90 cm et ses feuilles sont étroites et longues. Elle est vendue dans la plupart des pépinières.



Iris versata «Enfant prodige»

Photo : Robert Skinner, La Presse©

Notes du jardin

• Comme il fallait s'y attendre, une espèce aussi portée à conter fleurette n'a pu qu'intéresser les horticulteurs très portés, eux aussi, sur l'hybridation. Ils ont obtenu plusieurs cultivars intéressants dont certains portent le nom de peintres célèbres comme Kriehoff, Chagall, Goya ou Pellan. Offerts dans certaines pépinières. Quelques cultivars vendus par le catalogue postal Horticlub (450) 682-9071.

• Un autre iris indigène, très semblable au cousin versicolore, est aussi vendu dans les pépinières spécialisées comme chez Marc Meloche, de Saint-Jacques-de-Montcalm (450-839-3527) ou chez Indigo, à Ulverton, dans l'Estrie (819-826-3314). Il s'agit de *I. hookeri*, mais il est habituellement vendu sous le nom de *I. setosa* en raison d'une erreur de classification.

• Parmi les travaux d'hybridation impliquant *I. versicolor*, ce sont ceux de Tony Hubert qui s'avèrent les plus spectaculaires. En le croisant avec l'iris japonais (*I. ensata*) il a obtenu des hybrides fertiles qui portent maintenant le nom d'*Iris versata*. Les fleurs sont très grandes, très colorées, comme les iris japonais et leur floraison s'étale sur cinq semaines, à partir de la mi-juin. Magnifiques. Quelques cultivars offerts seulement dont «Joliette», «Enfant prodige» et «Veined Banner», mais plusieurs autres en culture. Produits et vendus par les Jardins Osiris, Saint-Thomas-de-Joliette (450-759-8621). En vente également par le catalogue postal Horticlub.

Photo : Pierre Mc Cann, La Presse©

12 recettes d'été de l'Académie Culinaire

Voici la cinquième d'une série de 12 recettes simples et inédites, savoureuses et rapides d'exécution proposées par les chefs de l'Académie Culinaire de Montréal. L'Académie Culinaire offre des cours de cuisine de courte durée au grand public (adultes et enfants). Pas besoin d'être expert pour bien cuisiner à la maison. Il suffit de maîtriser les notions de base, le reste est affaire de plaisir. Bon appétit !

Spécialiste de la cuisine française, **Michel Renaud** a de nombreuses années d'expérience. Professeur à l'Académie depuis maintenant 3 ans, M. Renaud y enseigne principalement les bases culinaires. On apprend en sa compagnie dans une atmosphère de détente: son sens de l'humour est tout simplement irrésistible.

Vivaneau grillé au fenouil

Voici une recette simple à réaliser, qui va conserver toutes les qualités gustatives de ce poisson. La cuisson sur les tiges de fenouil parfume les chairs, tout en les protégeant contre une chaleur trop intense.



Le truc du chef

Il n'est pas nécessaire de servir une sauce avec cette préparation car le poisson cuit de cette façon ne sera jamais sec, si on respecte le temps de cuisson.

Préparation : 20 min
Cuisson : environ 10 min
(Recette pour 2 personnes)

Ingrédients :

1 vivaneau de 500-600 g
1 bulbe de fenouil avec ses tiges (branches)
sel et poivre
30 ml (2 c. à tab.) huile d'olive
1 citron

Préparation :

1. Nettoyer, écailler et habiller le vivaneau (en conservant la tête).

2. Chauffer la grille du barbecue à feu moyen.
3. Déposer les branches du fenouil sur le gril.
4. Recouvrir avec le poisson, assaisonner de sel et de poivre et cuire avec le couvercle pendant 8-10 min maximum (sans le tourner).
5. Émincer le bulbe de fenouil.
6. Chauffer l'huile et sauter le fenouil pendant 3-4 min. Saler et poivrer. Dresser le fenouil sur un plat.
7. Déposer le poisson cuit sur le lit de fenouil.
8. Arroser le vivaneau de jus de citron.

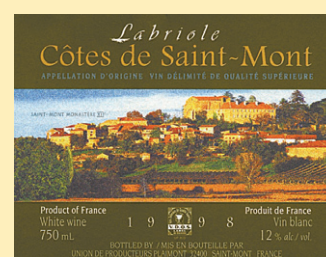
Le fenouil

Le fenouil s'utilise cru ou cuit, après avoir été débarrassé des feuilles dures. Le cuire le moins possible pour éviter la perte de saveur. Il se conserve environ une semaine au réfrigérateur. Il a tendance à devenir filandreux en vieillissant et sa saveur s'affadit. Il peut se congeler après avoir été blanchi, mais sa saveur y perd beaucoup.



Suggestion de vin

Labriole Côtes de Saint-Mont, Blanc, 1998, France, 9,80\$, no 516773, bien structuré, rond, frais, très plaisant et pourvu d'une belle richesse aromatique. Apte au vieillissement. Servir à 8-9 degrés. Idéal avec poissons et fruits de mer.



Cette recette est disponible sur le site www.servicevie.com ©Québec/Amérique



Cours de cuisine de courte durée à 13 h 00 ou 18 h 30
Techniques de base, cuisine italienne, cuisine asiatique, fines sauces, sushi, poisson, tofu...

Apprendre la cuisine pour le plaisir !

360, rue du Champ-de-Mars, Montréal • Métro Champ-de-Mars • Stationnement public

Pour tous

393-8111

ACADÉMIE CULINAIRE

www.academieculinaire.com